

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Abderrahmane Mira- Bejaïa  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Français



Mémoire de Fin de Cycle  
En vue de l'obtention du diplôme

## **MASTER**

Option : Sciences du langage

### **Thème**

**Etude lexico-sémantique des emprunts à la  
langue française dans le recueil de Mourad  
Zimou «Amdakkel d tullizin nni en» «L'ami et  
d'autres nouvelles»**

Présenté par :  
**ALLOUACHE Massika & ALLAOUA Lila**

Soutenu le : **20 juin 2016**  
Devant le jury composé de :

M<sup>r</sup>: chérifi Hamid

Président

M<sup>r</sup>:Bennacer Mahmoud

Encadreur

M<sup>r</sup>: Seridj Fouad

Examineur

Année universitaire : 2015/201



## **Remerciement**

*Avant tout nous remercions Dieu, le tout puissant, de nous avoir donné, le courage, la force, la santé et la persistance.*

*Nous adressons nos vifs remerciements à notre promoteur **M.Bennacer** pour ses orientations et son suivi durant la période de la réalisation de ce travail.*

*Nos très spéciaux remerciements reviennent à nos parents, nos familles Allouache et Allaoua et à tous nos amis pour leurs encouragements et leurs compréhensions.*

*Enfin, nous ne pouvons pas terminer sans remercier tous nos camarades, on vous souhaite tout le bien et toute la réussite.*

*Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail.*

## *Sommaire*

<b>Introduction générale</b> .....	5
<b>Chapitre I : cadre général des langues en Algérie et littérature écrite</b>	
1. Paysage linguistique algérien .....	12
2. Elite kabyle francophone et écoles «pour indigènes».....	17
3. Innovation lexicale kabyle.....	18
4. Contact de langues dans la littérature écrite.....	19
5. La littérature algérienne d'expression française.....	21
<b>Chapitre II : repères théoriques et analyse du corpus</b>	
1. Lexicologie.....	23
2. Lexico-sémantique .....	23
3. Critères du choix du corpus.....	24
4. Emprunt linguistique.....	27
5. Emprunts sémantique et formel.....	37
6. Processus d'adaptation.....	45
<b>Conclusion générale</b> .....	71
<b>Références bibliographiques</b> .....	75
<b>Table des matières</b>	
<b>Annexes</b>	



# **Introduction générale**

Le contact entre les nations favorise le contact entre les langues .Le lexique de ces dernières ne cesse de se développer. L'amélioration des langues du monde entier est reliée selon Meillet aux faits sociaux : « *Du fait que la langue est un fait social il résulte que la linguistique est une science sociale, et le seul élément variable auquel on puisse recourir pour rendre compte du changement linguistique est le changement social* » MEILLET A. cité par CALVET J.L (1993 : 08). Quand à Saussure, elle est effectivement liée aux faits linguistiques «*La linguistique a pour unique et véritable objet la langue est envisagée en elle-même et pour elle même*» .Saussure (1969 :317).

La situation de contact des langues est forcément en rapport avec l'activité d'écriture, où l'écrivain est libre de métisser les différentes langues en présence dans la société, et ceci à travers des procédés qui lui sont propres.

Certains écrivains ne se persuadent pas de s'exprimer avec une seule langue (généralement la langue maternelle), ils s'appuient au moins sur une autre langue. La coexistence de deux langues au sein d'un même ouvrage est conditionnée par le thème ou encore par les contextes. Pour Maingueneau, l'écrivain est obligé «*d'élire la langue qu'investit son œuvre, une langue qui, de toute façon ne peut pas être sa langue* » MAINGUENEAU.D (2004:139). Pour l'auteur, l'écrivain s'empare la langue qu'il exploite selon la sorte du texte. Nous constatons alors que tout auteur a le privilège de faire intervenir plus d'une langue dans ses écrits. Ce fait d'intercaler une deuxième langue dans la littérature écrite est communément appelé "le bilinguisme littéraire".

Le bilinguisme littéraire désigne l'emploi, successif ou simultané, de deux langues d'écriture de la part d'un même auteur. Par langue d'écriture, on entend l'outil que l'écrivain s'est choisi (ou que les circonstances lui ont imposé) pour écrire ses œuvres de création et s'inscrire dans une tradition.

Le phénomène de bilinguisme littéraire est la caractéristique de tout écrivain du monde qui cherche à faire entendre sa voix et à faire transmettre son message aux quatre coins du monde. Parmi les marques révélatrices de ce phénomène

littéraire ; les procédés de création lexicale (la néologie). L'un des principaux mécanismes linguistiques de la création néologique est de toute évidence, l'emprunt. Pruvost et Sablayrolle (2012 : 41) consignent :

*La création verbale fait en effet partie intégrante du style d'un auteur, acteur par définition d'une langue qu'il doit mettre au service de ce qu'il souhaite exprimer. Cependant, la personnalité de l'écrivain et la conjoncture littéraire se révèlent plus ou moins favorables à la néologie.*

Dans le cadre d'insertion d'une langue étrangère en écriture, certains écrivains du Maghreb se réfèrent généralement à la langue française. Cela est ordinairement incontestable dans les anciennes colonies françaises, invoquant entre autres les écrivains algériens qui tiennent à sauvegarder leur tradition, leur culture et ainsi que leur présence dans le champ littéraire.

La littérature algérienne, qui s'affirme et s'épanouit dans un genre romanesque fait entendre un langage nouveau et offrir une image bien différente des clichés de l'époque antérieure. Si nous penchons sur la littérature écrite berbère, nous découvrons tant de grands qui ont inauguré le genre romanesque, ou plus précisément (l'écriture des nouvelles). Nous citons au titre d'exemple le nouvelliste kabyle « Mourad Zimou ».

Le « passage à l'écrit » est une tendance déjà ancienne, repérable dès le début du XXe siècle chez les berbérisants et militants kabyles. La volonté d'opérer le passage à l'écrit se traduit par la publication d'importants corpus littéraires ou de textes sur la vie quotidienne par les premiers instituteurs et membres des élites formées par l'école française. Boulifa peut être considéré comme le premier prosateur kabyle : sa *Méthode de langue kabyle* (1913) comporte plus de 350 pages imprimées de textes berbères non traduits, composés directement à l'écrit par l'auteur.



La caractérisation “kabylo” (linguistique et narrative) des productions littéraires soit en berbéro-kabylo soit en français reçoit toujours en kabylo, ainsi que dans les pays d’émigration, une réaction enthousiaste de la part du public.

Le roman comme genre littéraire devient un outil valable et indispensable pour porter la revendication identitaire et accepter l’allongement de la langue amazighe. Durant ces dernières années, la Kabylie assiste à un honorable épanouissement d’une nouvelle génération de jeunes auteurs qui semblent de plus en plus conscients de la nécessité de faire sortir la littérature amazighe de ses thématiques et de ses formes traditionnelles qui, à force de répétition risquent de devenir obsolètes.

Notre thème intitulé “Etude lexico-sémantique des emprunts au français dans le recueil de Mourad Zimou «Ameddakil d tullizin nni en»mourad zimou,amdakkel d tullizin nni en ,«L’ami et d’autres nouvelles» s’inscrit dans l’un des domaines de la linguistique “la lexico-sémantique”. Pour mieux comprendre ce phénomène, ainsi que les raisons de son apparition, nous proposons d’effectuer une étude sur ses processus d’adaptations et d’intégrations dans le système de la langue d’accueil, spécifiquement dans un corpus littéraire.

### **1. Problématique**

Sur cette base notre problématique repose sur le processus d’intégration des termes français dans le berbère. Des questions qui rentrent dans le cadre de notre recherche vont être posées :

- Est- ce que l’emprunt au français est considéré comme une nécessité absolue vu d’un manque de lexique ou comme un phénomène de mode, une sorte de créativité particulière chez les écrivains ?
- Y aura-il des transformations poursuivant le processus du transfert d’une unité française vers la langue kabyle ?

### 2. Hypothèses

Tout au long du travail, nous allons tenter de répondre à toute question posée dans la problématique. Pour répondre provisoirement à nos questions ; nous avons appuyé sur quelques hypothèses :

- Le recours à la langue française est le résultat d'appauvrissement du berbère ; la langue maternelle ne possède pas quelques termes pour désigner quelques choses, particulièrement étrangères.
- Les emprunts seront intégrés et subiront des modifications sur tous les niveaux dans la langue d'accueil.

### 3. Objectif et corpus

Nos motivations sont directement penchées vers la littérature algérienne, plus précisément berbère. Quand nous lisons les ouvrages des écrivains berbères comme : «tu alin d tullizin nni en» “la rentrée et d'autres nouvelles” d'Amar Mezdad (ed ayamum, 2003) et «nnig usennan » “au dessus de l'épine” de Bouaalam Rabia (ed l'odyssée, 2009), nous constatons que l'usage de la langue française est faible chez les berbères. Tout en lisant le recueil de Mourad Zimou «Amdakkel d tullizin nni en» le constat ci-dessus sera rejeté. Intentionnellement ou spontanément, cet ouvrage est plein d'éléments appartenant à la première langue étrangère. C'est ce dernier point qui nous a incitées à s'intéresser au thème et au corpus.

Outre de cet ouvrage ; nous entendons chaque jour des mots étrangers à notre langue maternelle (même chez ceux qui n'ont jamais étudié la langue française) qui s'intègrent sans aucun complexe ou difficulté. Autrement dit naturellement.

Tout simplement nous nous sommes intéressées à l'étude de ce sujet car la majorité des unités retrouvées sont exploitées selon le système grammatical de la langue d'accueil, et elles nous donnent l'impression qu'elles sont vraiment d'origine berbère.

Une autre cause qui nous a incitées à choisir de travailler sur ce recueil, est la rédaction du contenu avec l'alphabet français.

Notre travail de recherche est notamment intéressant, sans tenir compte de sa complexité. Donc il est important de lui accorder une place prépondérante ; ainsi qu'aux objectifs que nous avons assigné pour le maintien de notre thème de recherche.

Comme le titre du mémoire l'indique, l'objectif de notre recherche est l'exploration des mots berbères d'origine française. Un locuteur berbère illettré ne sait pas que la majorité des termes qu'il utilise quotidiennement sont venus naturellement du français. Nous cherchons ainsi à comprendre la motivation et la façon dont l'écrivain insère ces mots étrangers, de même qu'à la découverte de la particularité lexico-sémantique de ces unités.

Cette étude porte essentiellement sur le phénomène d'emprunt qui tient à la fois de la sociolinguistique, puisqu'il est le résultat de contact des langues, de la lexicologie, dont il est généralement question. La tâche primordiale de ce modeste travail est de tracer le cheminement des unités françaises dans la langue berbère, tout en se basant sur le côté lexicologique que le côté sociolinguistique qui est réservé à la partie théorique.

Comme il a été signalé en haut, le corpus d'analyse choisi pour exécuter cette étude est extrait de recueil de l'écrivain algérien Mourad Zimou, intitulé "ameddakel d tullizin nni en". "l'ami et d'autre nouvelles". Il se compose de cinq nouvelles : Amer ax, « l'obéissant» page 11-57. Akkarni azegga « le carnet rouge» page 61-89. Zwina page 93-107. Ameddakel « l'ami» page 111-135 et enfin ,litidyu « l'étudiant » qui se compose de cinq parties : ye ra meskin« il est lettré le pauvre» page 139-141, imazi en, ad nerrez wala ad neknu« les amazighs, ça passe ou ça casse» page 142-143. Anwa id abrid ay abrid «quel chemin à suivre» page 144-146. Yella yewwen yella ulac-ityettmeslay kan i wa u« il était présent mais absent, il parlait tout seul» page 147- 149, et nous sommes pas des arabes ô ôô, page 150-151.

Pour pouvoir constituer notre corpus, nous avons procédé à plusieurs lectures attentives du recueil. De cela nous avons restitué une liste regroupant tout mot à son domaine ; qui nous servira bien dans l'analyse.

Tout au long de notre travail, une méthodologie est imposée d'après les objectifs que nous avons fixés : effectuer une étude lexico sémantique des emprunts français apparus dans notre corpus d'étude. De ce fait, notre présente étude se subdivise en deux chapitres :

- ) Le cadre général des langues en Algérie et la littérature écrite : le paysage linguistique en Algérie, l'arabe et ses deux variétés, le français et le berbère, la transcription du berbère, ainsi qu'à la Kabylie et la politique française. Nous allons, ensuite se pencher sur le contact de langues dans la littérature écrite en général, pour se pencher ainsi sur la littérature algérienne de la langue française.
- ) De l'autre côté, nous avons le deuxième chapitre qui est un croisement entre la pratique et la théorie. Dans ce chapitre notre intérêt sera centré sur l'analyse des lexies recueillis ainsi qu'à leurs processus d'adaptation, afin d'essayer de confirmer l'intégration de ces emprunts dans le lexique berbère.

Enfin, notre travail de recherche se terminera avec une conclusion générale qui englobe les réponses finales aux questions posées dans la problématique ; de même que l'affirmation ou le rejet des hypothèses.

# **Premier chapitre**

**Cadre général des langues en Algérie et littérature écrite**

Pour décrire la situation linguistique actuelle en Algérie, il est indispensable de faire un petit aperçu sur l'histoire. L'objectif est d'expliquer le rapport entre le côté historique et la situation linguistique. Nous avons commencé pour ce faire, par la description en premier lieu de paysage linguistique, pour aborder ensuite l'histoire de la Kabylie et la politique française.

Le premier chapitre prend ainsi en charge, le contact de langues dans la littérature écrite en général, pour se pencher ensuite sur la littérature écrite algérienne d'expression française.

Nous rappelons que notre analyse porte sur les emprunts français intégrés dans la langue berbère, spécifiquement, ceux qui sont repérés de notre corpus d'étude. Pour tracer ensuite le parcours de ces termes dans la langue d'accueil.

## 1. Paysage linguistique algérien

L'Algérie est un pays plurilingue, plusieurs langues y sont pratiquées. Les langues se distinguent de leur passé historique, de leur structure, de leur champs d'action et de leur fonction sociolinguistique distincte. En plus de l'arabe littéraire qui est la langue officielle de l'état et de berbère reconnue récemment comme langue officielle, d'autres langues sont usitées. A leur tête ; le français qui occupe une place privilégiée dans les pratiques quotidiennes des algériens. A ce propos Abdelhamid. S (2002 :87) affirme : *«le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme .de ce fait, ce phénomène est le résultat du passé historique du pays et de son aire géographique ».*

L'Algérie est considérée comme étant un pays très riche en ressources linguistiques. Elle se caractérise ainsi par la pluralité des langues qui y sont usitées :

### 1.1. Arabe en ses deux variétés

Au sein de la population algérienne deux variétés de l'arabe coexistent : l'une haute pour parler de l'arabe standard, classique et littéraire, une variété basse, dite

l'arabe dialectal pratiquée par la majorité des algériens, mais omise par la politique officielle.

L'arabe classique était la seule langue bénéficiaire de soutien de l'état algérien qui en a fait la seule langue nationale et officielle du pays. En plus de sa fonction religieuse, elle est utilisée fréquemment dans l'enseignement, dans les administrations et les institutions de l'état. Variété dédiée aux lettrés, l'arabe classique véhicule le savoir dans des situations de communications formelles.

La deuxième variété dite «dardja» ou dialectal est beaucoup plus présente pour ne pas dire plus vivante dans des situations de communication, car elle remplit sa fonction essentielle. Même si exclue des institutions gouvernementales (administration, école, ...), elle reste la langue la plus utilisée par la population.

## 1.2. Berbère

Malgré les hésitations et les hypothèses diverses émises depuis plus d'un siècle et demi, l'apparement de la langue berbère ne fait aucun doute : le berbère est l'une des branches de la grande famille linguistique chamito-sémitique.

La langue des amazighs est reconnue enfin, comme une langue officielle dans l'avant projet du nouveau assemblage présenté le 5 janvier 2016, par le directeur de cabinet de la présidence algérienne "Ahmed Ouyahia". A partir de cette date, tout document ou registre public sera traduit en langue amazigh, au même titre que pour l'arabe dans tout le pays. Pour Hakim Saheb, secrétaire général du rassemblement pour la culture et la démocratie, c'est tout simplement, une réplique légale à un droit longtemps attendu : « *C'est une consécration d'une revendication identitaire forte et profonde, de combats depuis plusieurs générations, justes et légitimes, et combien essentiels pour la cohésion nationale et la crédibilité du cadre institutionnel de loi de notre destin collectif* ».

### 1.2.1. Transcription du berbère

Le berbère a été en contact avec de nombreuses langues extérieures (étrangères) depuis la plus haute Antiquité : le punique d'abord, avec Carthage et les

autres implantations phéniciennes ; le latin pendant la durée de la domination romaine et de la période chrétienne ; l'arabe, depuis la conquête de l'Afrique du Nord et l'islamisation des berbères (début du VIII<sup>e</sup> siècle) par les arabes. Le français, enfin, à travers la colonisation. Pour transcrire le tamazight, les berbères avaient fait recours aux trois systèmes graphiques :

#### **1.2.1.1. Tifinagh**

Tifinagh est issu du libyco-berbère. Celui-ci, d'origine probablement phénicienne, daterait au moins du VI<sup>e</sup> siècle av. J. -C. Mais la plus ancienne inscription libyque dont on soit sûr date de -138. C'est une dédicace de la dixième année du règne du roi numide Micipsa.

#### **1.2.1.2. Latin**

Reçu par une population ayant assez largement bénéficiée d'une scolarisation en langue française, l'adaptation de l'alphabet latin s'est strictement implantée en Kabylie. Et c'est dans ces graphies qu'ont été produits au cours des dernières décennies tous les ouvrages "grand public" édités en milieux kabyles. Vers 1945-50, la diffusion de l'écrit à base latine en dehors de tout enseignement formalisé en Kabylie est déjà suffisamment avancée pour que de nombreux membres des élites instruites kabyles soient capables de composer et écrire le texte de chansons, de noter des pièces de poésie traditionnelle,...etc.

#### **1.2.1.3. Arabe**

Le contact de monde berbère avec la civilisation musulmane est marqué par l'introduction, dès le haut Moyen Âge, des caractères arabes. Le poids de l'islam et les interprétations religieuses renforcent la valeur sacrée de cet alphabet qui véhicule par l'intermédiaire du coran ; les paroles divines.

### **1.3. Langue française**

De toute les invasions successives qu'a connues l'Algérie, seul le colonialisme français a pu et su imposer aux algériens une langue qui n'était pas la leur. En effet,



après avoir placé ses jalons, le colonialisme s'est attelé à appliquer un projet de société qui correspond le mieux à ses visées colonialistes et desseins démolisseurs en quelque sorte, et préparer habillage les citoyens autochtones à une future Algérie française.

Sans tarder, la langue française est décrétée seule langue qui jouit d'un statut officiel et reconnu par l'Etat colonial et ses institutions chose affirmée par (Grandguillaume ,G 1998: 66 ) :

*La langue française a été introduite par la colonisation. Si elle fut la langue des colons, des algériens acculturés, de la minorité scolarisée, elle s'imposa comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays, dans la perspective d'une Algérie française*

Au lendemain de l'indépendance, la situation linguistique est largement dominée par le français ; c'est la langue utilisée dans les administrations, elle est omniprésente dans l'environnement national et diffusée dans le système d'enseignement en voie d'expansion. Elle bénéficie d'une place à la fois symbolique et linguistique. Elle devient obligatoire dès la troisième année de l'enseignement primaire. Elle est principalement la langue étrangère la plus importante ; comme le confirme ACHOUCHE. M (1981 :46) : «*Malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien*».

En ce qui concerne le statut de la langue française, les textes officiels régissant l'Algérie (la constitution de la charte nationale) n'ont pas accordé à cette langue un statut plus au moins clair. En revanche, celui-ci reste toujours ambigu et oscille entre le statut d'une langue étrangère privilégiée, celui de la « langue scientifique et technique » et celui de la « langue fonctionnelle ».

En contact permanent avec d'autres langues, plus précisément avec la langue arabe et la langue berbère, les conséquences pratiques du français se manifestent

dans les procédés de formation lexicale ; à savoir : l'emprunt, le calque, le xénisme, la troncation,... etc.

## 2. Elite kabyle francophone et écoles «pour indigènes»

### 2.1. Elite

Les autorités coloniales voulaient attirer un certain nombre d'enfants, recrutés notamment dans l'univers des notabilités, qui auraient pour mission de véhiculer et reproduire le discours colonial. L'interprète français ISMAYL.U (1862 :10) déclare : *«L'honneur et l'intérêt de la France commandaient, non plus de détruire, de refouler ou de déposséder les indigènes, mais de les bien administrer et de les rattacher à nous par la civilisation.»*

Les autorités coloniales mettent en place, une politique kabyle en s'appuyant sur l'idée que cette partie de la population est plus facilement assimilable que la population arabophone. ISMAÏL URBAIN ajoute : *«Nous pensons, en somme, qu'il doit être plus aisé de transformer les berbères de l'Algérie en Français civilisés, qu'il n'a été facile aux Arabes de faire accepter l'islamisme par ces mêmes races.»* (1862 :41).

La Kabylie est la seule région qui a connu une acculturation occidentale (française) profonde, par le biais d'une scolarisation ancienne et significative et par le biais de l'émigration.

### 2.2. Ecoles « pour indigènes»

L'élaboration du projet d'écoles préparatoires d'officiers indigènes visait essentiellement la Kabylie ; chose affirmée par P BERNARD : *« La montagne ne vient pas à nous, allons à la montagne ; tous les Kabyles ne réclament pas l'instruction, offrons-la néanmoins. C'est notre devoir et aussi notre intérêt, comme nous le montrerons plus loin»* Bernard. P (1897 :11). Ainsi A. RAMBAUD a écrit en 1897 dans le bulletin de l'enseignement des indigènes :

*La première conquête de l'Algérie a été accomplie par les armes et s'est terminée en 1871 par le désarmement de la Kabylie. La seconde*

*conquête a consisté à faire accepter par les indigènes notre administration et notre justice. La troisième conquête se fera par l'école.*

Toutefois les indigènes sentaient bien le bénéfice que leurs enfants pourront tirer de la connaissance du français, certains autochtones s'opposaient nettement à l'enseignement de la langue française en tant que langue de l'ennemi et d'envahisseur. Quelque temps après, ils l'adoptèrent par nécessité et sans aucune hésitation et les écoles s'emplissaient toutes seules. P Bernard (1897:6) a écrit :«(...) ses mœurs et sa religion défendent au kabyle d'envoyer ses enfants à l'école...».

### **3. Innovation lexicale kabyle**

Selon le linguiste Salem Chaker, comme la plupart des dialectes Nord, le kabyle est avant tout marqué par une très forte influence de l'arabe, classique et dialectal, auxquels il a emprunté une masse considérable de lexèmes ; entre 35 à 40%.

La relation particulière de la Kabylie à la France et à la langue française (émigration très ancienne vers la France, scolarisation précoce, importance des élites francophones...) explique que le kabyle soit truffé d'emprunts au français, le plus souvent "gommés", par réflexe puriste, dans les collectes lexicographiques. Tous les vocabulaires de spécialités modernes (technologique, scientifique, administratif et politique) sont généralement empruntés au français et font partie de l'usage courant, contrairement au même vocabulaire emprunté à l'arabe classique par les arabisants. Depuis 1970, ce travail de création lexicale s'est nettement accéléré, notamment grâce à l'action de personnalités comme Mouloud Mammeri et à quelques groupes associatifs (à Paris) ou informels (Tizi-Ouzou).

### **4. Le contact de langues dans la littérature écrite**

*«L'écrivain n'est pas confronté à la langue, mais à une interaction de langues et d'usages, à ce qu'on appellera l'interlangue».* MAINGUINEAU.D (2004 :140). D'après cet écrivain plusieurs langues cohabitent les œuvres littéraires, où les romanciers sont amenés à réinventer leur propre système d'écriture.

La langue littéraire inclut la langue ou les langues que pratique une société. Nous considérons alors que le propos littéraire s'inscrit au sein des différents discours présents culturellement et habituellement chez une nation ou une communauté donnée. MESCHONNIC, H (1999 :117) le confirme ainsi : « *La littérature est la réalisation maximale de l'oralité, elle l'est chaque fois qu'elle s'accomplit comme une subjectivation maximale du discours* ». Face à la situation du contact de langues, les écrivains sont influencés par les pratiques langagières quotidiennes. Certains d'entre eux ont fait le choix d'écarter leur langue maternelle comme langue d'écriture, tandis que d'autres ont fait le choix de la conserver en faisant appel aux idiomes étrangers.

Constatant que le roman est un champ libre et ouvert pour la créativité individuelle, les romanciers se trouvent des bons innovateurs du langage littéraire. MAINGUENEAU. D (2004:139-140) déclare : « *Il nous a semblé que le roman, de par la complexité de sa structure et de son fonctionnement interne, est peut-être le genre littéraire qui donne le plus de possibilités à l'écrivain de déployer des choix de langue(s) lui permettant au mieux d'inventer et de créer* ». L'écriture est alors un espace autonome de rencontre entre différentes langues en contact dans une société plus ou moins bilingue.

#### 4.1. Plurilinguisme littéraire

La notion d'intrelangue développée par Maingueneau est envisagée sous sa face de plurilinguisme interne (la diversité d'une même langue) et de plurilinguisme externe (la relation qu'entretient une langue maternelle avec d'autres langues dites étrangères).

Le plurilinguisme littéraire est le métissage de plusieurs langues dans un texte qui, du premier aperçu, se présente à nous comme monolingue, puisqu'il inclut les langues parlées quotidiennement. CATHERINE LECLERC (2010 :34) écrit : « *les auteurs écrivent pour un public qui est lui même plurilingue* ».

La littérature s'invente consciemment une langue à part, une même œuvre peut faire coexister des fragments de langues divers, que se soit un mot, une expression

ou un passage complet qui appartient à une autre langue ; qui est généralement étrangère.

#### 4.2. Bilinguisme littéraire

Le bilinguisme littéraire est l'un des phénomènes issus du contact de langues circulant dans la société. Il peut être défini comme une technique permettant aux écrivains de manier deux langues dans leurs œuvres littéraires. MAINGUENEAU ajoute : *«Les écrivains se sont souvent exprimé en dehors d'une seule langue. C'est ainsi que l'on remarque dans la littérature contemporaine, des cas de bilinguisme»* MAINGUENEAU D (2004 :140).

L'unité étrangère qui est à la disposition de l'écrivain est porteuse de valeurs, elle permet d'accéder à un autre savoir et se déplacer dans un autre univers. Un auteur bilingue a la chance supérieure d'atteindre, par le choix de ses langues d'écriture, une communauté considérablement plus vaste.

*On peut certes répertorier divers champs lexicaux dans lesquels interviennent de façon privilégiée des insertions d'une langue dans l'autre : vocabulaire exprimant les liens aux seins de la parentèle, expressions affectives et argotiques, mots vecteurs de valeurs culturelles ou liés à des croyances spécifiques, lexique propre au mode de vie enfin.* (Isabelle Felic et all 2000 :247).

#### 5. La littérature algérienne d'expression française

L'existence du peuple algérien sous la domination française a fait délivrer les voies et les expressions littéraires. Les romanciers algériens expriment leur délire, leur chagrin avec la langue du colonisateur (comme mouloud Maamri , Taoues et Jean Mouhoub Amrouche), cela est généralement incontestable dans les anciennes colonies où le français interfère systématiquement avec la langue des autochtones. Ecrire en langue d'un envahisseur n'est pas un choix mais une évidence, une réalité imposée ; chose affirmée par l'auteur ASSIA. D cité par Gauvin, Lise (1997 :02) : *« Quand vous êtes en colonisation, il est évident que si vous continuez vos classes, la*

*langue dominante, c'est, elle qui va vous ouvrir des portes. Ce n'est pas un choix que vous faites.».*

Même si nourrie de valeurs françaises acquises dans des écoles destinées au indigènes, la littérature algérienne voit la langue française comme un matériau d'exprimer les principes et les sentiments d'un algérien attaché à ses valeurs et à ses traditions, comme l'auteur KATEB. Y : *«J'écris en français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillé une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre. Mais en écrivant en français, j'ai encore mes racines arabes ou berbères encore vivantes».* Kateb Y (1973 : 130).

La langue parlée en Algérie est un croisement de trois langues : l'arabe, le berbère et le français. Ce dernier est revendiqué pour le développement du pays, il a pris une place primordiale dans la société algérienne, de même que dans le domaine d'éducation, de l'administration et de la littérature.

Le français en Algérie nous amène à parler précisément de son influence sur le berbère, qui s'est enrichi au contact de plusieurs langues, dont la plus présente et la plus marquante est la langue française. Le contact entre cette dernière et le kabyle empêche les sujets berbères de parler ou d'écrire des phrases à cent pour cent berbères ou à cent pour cent françaises.



# **Deuxième chapitre**

**Repères théoriques et analyse du corpus**



Aucune langue ne se suffit à elle-même. Autrement dit ; chaque langue possède dans son lexique un nombre important des mots issus d'une autre langue. Ceci consiste probablement à faire passer un message clair, plus explicite et dans des situations complètement différentes.

Notre but dans cette partie est la mise en exergue les procédés de création lexicale recueillis dans notre corpus. Exploiter certaines caractéristiques de l'emprunt linguistique, tout en analysant les lexies visées en même temps. Nous proposons de mettre en évidence, les différents changements que subissent les emprunts français au sein de la langue réceptrice. Nous tenterons également d'analyser les différents facteurs linguistiques qui contribuent à leurs intégrations.

Avant de se lancer dans l'analyse des unités empruntées (mots, expressions et phrases), nous avons jugé qu'il est nécessaire de présenter les approches qui vont concourir à l'analyse des emprunts :

### **1. Lexicologie**

La lexicologie compte deux branches : la morphologie lexicale, qui est en rapport avec la forme des mots. Elle étudie aussi tous les procédés morphologiques de création de nouvelles unités lexicales à partir de celles déjà existant, du point de vue de la forme et du sens. La sémantique structurale, qui est en relation avec la sémantique lexicale, elle étudie l'organisation sémantique du lexique, en analysant le sens des mots. « *La lexicologie se définit donc comme l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue dans ses relations avec les autres composants de la langue, phonologique et surtout syntaxique, et avec les facteurs sociaux, culturels et psychologiques.* ». DUBOIS et all (2000 : 281).

### **2. Lexico-sémantique**

L'étude lexico-sémantique consiste à rapprocher entre deux disciplines dont on peut dire qu'elles sont inséparables et nécessaires à l'étude du lexique d'une langue donnée, qui peut être envisagée sous différents branches ; la morphologie (la forme), la sémantique (le sens) et la syntaxe (la distribution).

L'analyse lexico-sémantique s'intéresse à l'étude des particularités lexicales (relatives aux procédés de formation du lexique : néologisme, emprunt, xénisme) et sémantiques (expressions idiomatiques, extension/restriction sémantique) d'une langue.

Tout au long de cette étude, nous insisterons sur la relation entre forme et sens, parce que tout simplement toute création linguistique met en jeu l'association d'une forme à un sens.

### **3. Critères de choix du corpus**

Dans ce chapitre, notre tâche sera l'exploration et la description des phénomènes de la créativité lexicale “ le xénisme” et “l'emprunt ” qui ont apparu dans une œuvre littéraire, abordant divers sujets à travers cinq nouvelles, qui offrent des modèles de la société algérienne. Pour ce faire, nous avons procédé à une étude lexico-sémantique, qui prend en charge les procédés de création lexicale et sémantique.

Il existe, très peu de travaux, à notre connaissance, sur l'emprunt linguistique dans une œuvre littéraire, qui est rarement utilisée comme corpus d'étude. La plupart des recherches scientifiques sont faites sur des supports journalistiques et des discours oraux enregistrés. Le corpus d'étude choisi pour notre étude renvoie aux réalités sociales vécues. La manière dont le romancier nous porte les événements est très fidele, elle nous donne une sensation que nous vivons vraiment la situation. Les unités choisies soumis à l'analyse sont produites par divers locuteurs (immigrés, lettrés et illettrés) en prenant en compte le cadre spatio-temporel. Enfin, en vue de saisir le phénomène d'emprunt dans un texte écrit, il faut forcément de témoins sur le contact de langues dans la société, au sein de la réalité dite “extralinguistique”.

### 3.1. Résumé

Le recueil de Mourad Zimou<sup>7</sup> est composé de cinq nouvelles : la première intitulée «Amerdax», raconte la vie d'un émigré algérien en France (sans papier), qui est tombé dans une affaire de trafic dont il ne saisit pas les conséquences qu'elle entraîne. Kaci, qui vient d'obtenir ses papiers légaux, reçoit la visite de policiers qui l'accusent d'avoir participé à l'enlèvement de leur collègue. Après le témoignage de quelques gens, il s'est énoncé de cette affaire, et sauvé même d'une condamnation, à cause de celle du trafic dont il est complice.

«Akarni azeggay», le carnet rouge» annonce le drame d'un citoyen et celui de tout un peuple, pris en otage : Un chauffeur de camion traverse chaque nuit un barrage de militaires. Ces derniers l'obligent à choisir : soit il attend le lever du jour pour poursuivre son chemin, soit il franchit le barrage après avoir signé sur un carnet et prendra ainsi ses responsabilités en cas d'attaque de terrorisme.

La nouvelle Zwina est écrite sur la trame de deux destins féminins : l'une subit la divagation de son époux blessé de ne pas avoir d'enfants, l'autre, une attardée mentale n'arrive pas à trouver sa place dans la société. Les deux personnages représentent la condition fragile de la femme algérienne qui vit dans des conditions sans merci.

Dans «Ameddakel», «l'ami» le narrateur nous raconte l'histoire de deux amis qui partagent l'amour d'une même fille, mais l'un ne le révèle à l'autre. A la fin, cette dernière a appris qu'elle est la cause du conflit entre eux et elle a décidé de prendre ses distances, Hsen et kamel ont compris que leurs amitié dépasse l'amour qu'ils emportent à Linda.

---

<sup>7</sup> Mourad Zimou est né le 2 janvier 1970, à Tizi-Ouzou. Il a eu un diplôme de magister en lettres et langue amazigh, il est titulaire d'une licence en sociologie. Il entame sa carrière artistique en 1997. Mourad Zimou n'est pas seulement chanteur, il touche pour ainsi dire, à plusieurs domaines, il a aussi été producteur et animateur durant 4 années à la Chaîne II ; il est auteur de deux recueils de nouvelles en tamazight, Tikli en 2004, et Amdakel en 2011.

La dernière nouvelle, qui se compose de cinq parties décrit le comportement d'un étudiant avec son entourage, où il utilise des termes en relation avec son domaine d'étude au sein d'une société illettrée. Il se trouve par là, dans une situation de compassion et de moquerie.

### 3.2. Constitution du corpus

Après plusieurs lectures attentives de recueil, nous avons recueilli un corpus comprenant en somme 210 mots d'origine française. Dont 46 unités qui se manifeste comme étant (mots, syntagmes et phrases) sont des xénismes, 164 sont des emprunts adaptés à la langue d'accueil. Du fait que certains mots réapparaissent abondamment dans les semblables contextes, un seul contexte sera conservé, les répétitions seront par ailleurs éliminées.

L'importance numérique des mots français, nous a poussée à aller à la recherche des mots que la langue berbère ne peut combler dans son système linguistique, et qui sont étranger à ce dernier, d'où l'appel à l'emprunt à des mots français, spécialement qui constituent notre corpus, à savoir ses motivations, ses processus d'intégrations et son étymologie.

Le classement des lexies constituant notre corpus est l'étape la plus importante, elle nous facilite de toute évidence notre tâche d'analyse. Pour pouvoir analyser notre corpus nous allons classifier en premier lieu les unités recueillies en divers domaines (sport, éducation, ornement et habillement, marque /finance/commerce...etc.). En suite, nous classifions les emprunts selon leurs typologies (marque commerciale, nom propre et nom commun). Nous avons ainsi analysé chaque élément emprunté subissant une modification partielle ou importante sur le niveau morphologique, phonétique et sémantique. Enfin, nous concluons notre travail de recherche par des réponses finales aux questions émises dans la problématique en affirmant ou en infirmant les hypothèses donnée dans l'introduction.

#### 4. Emprunt linguistique

L'enrichissement d'une langue à l'aide des autres reste toujours un axiome interchangeable. Comme l'avait écrit LOUIS DEROY : « *seuls restent vivantes les langues qui se modifient suivant le cours du temps, qui s'adaptent aux circonstances et aux besoins nouveaux, sans être momifiées par un conservatisme et un purisme excessifs* » Deroy L (1971 : 6).

La langue kabyle, comme toute langue s'évolue et subie des changements sur tous les niveaux ; notamment lexical ; sur cela André Martinet désigne que :

*La langue change à tout instant et ce changement peut affecter tout système linguistique à plusieurs niveaux(...) tout peut changer dans une langue : la forme et la valeur des monèmes dans l'énoncé, c'est à dire la morphologie et le lexique ; l'agencement des monèmes dans l'énoncé, autrement dit la syntaxe ; la nature et les conditions d'emploi des unités distinctives, c'est à dire la phonologie.* (Martinet .A.1980 : 172- 173)

L'un des processus naturel à travers lequel s'enrichissent les langues est l'emprunt- .

L'emprunt est un phénomène généré par le contact de langues, il consiste en l'appropriation par une communauté linguistique d'une unité d'un système étranger, qu'elle intègre avec le temps dans son propre système linguistique. Pour DEROY. L (1956 :18) « *l'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté*»».

ABDELAZIZ.B (37:2009) distingue en effet, entre deux grands types d'emprunts :

##### 4.1. Emprunt interne

C'est un emprunt fait à l'intérieur d'un système linguistique. La langue prêteuse est soit un état ancien de la langue emprunteuse, soit une langue génétiquement apparentée à la langue d'accueil ou à un des dialectes d'une langue.

**4.2. Emprunt externe**

C'est un emprunt à une langue qui, à des degrés forts variables, est étrangère par rapport à la langue d'accueil.

Comme nous l'avons signalé dans le premier chapitre, le kabyle a emprunté à travers le temps aux idiomes internes et externes. Nous avons choisie par ailleurs d'étudier dans cette optique, les emprunts externes venus essentiellement du français.

**-Classement des emprunts**

La question du classement des emprunts pose souvent de problèmes après avoir recueillir et identifier les emprunts. Il existe plusieurs possibilités de classement : un classement par domaines, par catégories grammaticales...etc. Nous avons choisi de les classer par domaine, ensuite après avoir étudié leurs causes ou leurs motivations, nous classifions certaines unités selon leurs typologies (non propre, nom commun, marque commerciale) pour classer ainsi le reste selon leurs catégories grammaticales, à fin de pouvoir en analyser sur le niveau phonétique, morphologique et sémantique. Nous avons cependant privilégié des tableaux pour les analyser.

**-classement des emprunts par domaines (tableau n°1)**

<b>Sport/éducation/ Administration</b>	JSK- lbalu, [lbalu], le ballon – lakkulat, [lɔkkylɔə], les écoles- lisi, [lisi], lycée- lbak, [lbak], le bac – la bibliothèque – litiddu, [litidju], l'étudiant – astilu, [astilu], stylo- linivirsiti, [linivirsiti], l'université – le préfet – abeyyi, [abəji], billet – apaspuɾ, [apaspuɾ] passeport- lpirimi,[lpirimi], le permis.
<b>Ornement et habillement</b>	atriku, [atriky], tricot - tatrikytt [əatrikyts], un petit tricot- tmecwart [əmɔfwarɔ], mouchoir- ibiri, [ibiri], béret- tebluzt,[əəbluzɔ],blouse- lkul, [lkol],le col - lfista, [lfista], veste- laberyantin, [labəɾjantin], la brillante- takaskiɽ, [əakaskiɽ], casquette- klasik, [klasik], classique- tirgal, [tirgəl],tergal.
<b>Marque /finance/ Commerce</b>	Rym- Stella- lacoste- ikelyanen, [ijkəljanən], clients- aɽafiki , [aɽafiki ], trafic -aigle azur- carrefour-200euros-SFR, lbanka- [lbanka], la banque- mercedes- lbiru, [lbiry], bureau- lantrit, [lantrit], la retraite- ikeɽtunen , [ikəɽtunen], cartons- imelyan, [iməljan] , millions- l'inflation.
<b>Pratique artistique et culture/ Science humaine et sociale</b>	ucanɽti ,[uʃanɽti], chantier- sinima, [sinimɔ], cinéma- lifutuwat, [lifutuwɔə],les photos- igitu, [igitu], cigarette- tberna, /tsβərnɔ/, taverne- lbirra,[lbirɔ]la bière- imaɽsuten , [imaɽsuəən], maçons- le petit prince-Antoine de Saint-Exupéry - lğernan[lɔzəɾnan],le journal - les mots croisé- lmiti,[lmiti], le métier- aɽumi, /aɽumi/, romain- taɽumit, [əaɽumiə],le français- ujuɾni, [ujuɾni], journée- tkasiɽin, /əkasiɽin/, cassettes - lmizirya, [lmizirjɔ],la misère- limigri, [limigri], l'émigré-des arabes.
<b>Temps/ mesure et quantité</b>	Apaki, [apaki], paquet – smana ,[smənɔ]- semaine- lmitrat, [lmitrɔə], mètres- 10 tonnes- isentimen, [isuntimən], centimètres.
<b>Médecine</b>	lambiluns, [lambiluns], l'ambulance- ifermliyen, [ifrəmlijən], infirmiers-le service traumatologie - wetyut, [wətyjɔ],tuyau .

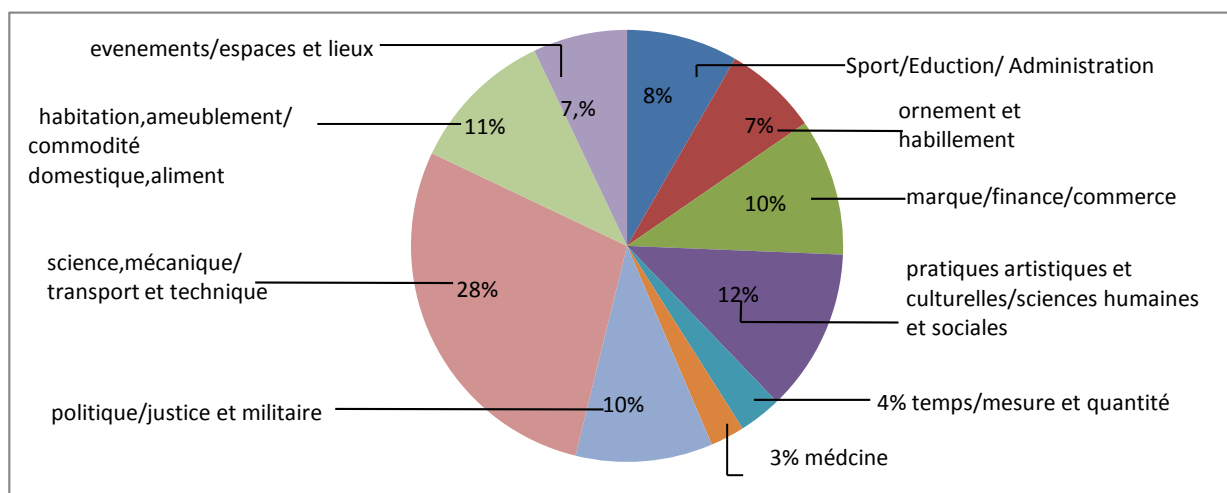
<p><b>Politique, justice/ Militaire</b></p>	<p>Lbulitik, [lbulitik], la politique- ipulisen, [ipulisən], policiers- ddusiwat, [ddusiwəθ], dossiers- lkumisarya, [lkumisarjə], le comissariat- liminut,[liminoʈ],les menottes- ipistuliten, [ipistuliəən],pistolets- sergent-capitaine- akkarni,[akkaʁni], carnet- ubaraj,[ubaʁaz],barrage- lfuci,[lfuʃi],le fusil - uʁafal,[uʁafal],rafale- ccaf,[ʃəf],chef - lkaziʁna, [lkaziʁna],la caserne- umissile, [umisil], missile- lbumba , [lbumba], bombe.</p>
<p><b>Science, technique/ Transport et mécanique</b></p>	<p>tilifun, [tilifun], téléphone- tabatritt, [tsəbətɾits], batterie- lkarta , [lkaʁta], carte- tillibizyu, [tilibizjy], télévision- ipurtablen, [ipurtablən],portables- ʁadyu, [ʁadju], radio- lparazit, [lparazit], le parasite- lambat, [lambəθ], les lampes- tiligram, [tiligram], télégramme- la gravité- la vitesse- l'énergie cinétique-wekkridi, [wəkkridi], crédit- système de navigation GPS intégré- lividyu, [lividju], les vidéos- une liaison - les satellites- manitifu, [manitifu]- magnétophone - lbala, [lbala], la pelle- umitʁu[umitʁu], métro - tkeʁʁust, [əkəʁʁusəθ], carrosse- ruplan, [ʁuplən], aéroplane- ikaddnaten, [ikadnaəən], cadenas- ufurgu, [ufurgy],fourgon- lmazut, [lmazuʈ], mazout- lişşans, /lişşəns/, l'essence- ibulunən, [ibolonən], boulons- lkiran, [lkiʁan], cars- labyu, [laβju], l'avion- ikkumya, [ikkymjə], camions- acifur, [aʃifuʁ], chauffeur- liffar,[liffaʁ],les phares- lkursa, [lkursə],course- umutur, [ymutur], moteur- aditun, [aditun], dix tonnes- ʁuda , [ʁuda], roue- tbankit, [əbankit],banquette- lamal, [lamal], la malle- ligat, [ligəθ], gants - lagaʁ , [lagaʁ], la gare- tasanturt, [əʁsəntyrəθ], ceinture- upar-brise, [uparbriz],pare-brise - génie mécanique.</p>
<p><b>Habitation, ameublement/commodité domestique et aliments</b></p>	<p>lbaʁima, [lbaʁima],le bâtiment- ʁabla , [ʁaβla], table- ukuntwaʁ , [ukyntwaʁ],comptoir- tibalizin, [əibəlizin], valises- , tbbewađin ,[tsbəwađin], boîtes- plastik, [plastik], plastic- llastik, [lləstikk],élastique- tkkusint, [əkuzints], cuisine- ladris , [lədriʃ], l'adresse- ridu, [ridu], rideau- ugaraj, [ugaraz], garage- ukulwar,</p>



	[ukulwar],couloir- İkarıaj, [İkaɾlaz], carrelage- lutil, [lutil],l'hôtel- cakula, [ʒakylə] chocolat- İgazuz, [İgazuz], gazeuse- aıřmus, [aıřmus],thermos.
<b>Événements, espaces et lieux</b>	Barbes- La Défende- Chatelet- Bastille-Paris-Marseille-noël- Orly- Saint-Denis - Saint-Ouen - l'autoroute.

Nous avons classé ces lexies selon les domaines, dans le but de voir dans quel domaine sont-ils plus fréquents pour pouvoir en dégager ensuite les motivations d'emprunt.

**4.2.1. Représentation graphique des résultats**



Secteur représentant l'apparition des emprunts dans différents domaines.

**Graphique 1**

Après le classement, nous avons constaté que les emprunts sont présents dans différents domaines par des pourcentages qui se rapprochent :

« **Sport/Education/ Administration** » (8 %) : Il regroupe tout terme en relation avec du sport, même si d'un nombre très restreint, l'éducation et l'administration.

«**Ornement et habillement** » (7%) : inclut tout emprunt appartenant aux habillements. Ces termes sont apparus dans l'œuvre en question, car elles servent à décrire l'aspect physique des personnages.

«**Marque/finance/commerce**» (10%) : ce domaine regroupe le champ lexical du commerce, et de la finance.

«**Pratique artistique et culturelle/science humaine et sociale**» (12%) : il s'agit de tous les emprunts qui se rapportent, à l'architecture, les productions, et les phénomènes sociaux.

«**Temps/mesure et quantité**» (4%) : ce classement prend en considération les unités de poids, les jours.

«**Médecine**» (3%) : il s'agit des termes incluant le domaine d'hygiène et de la santé.

«**Politique, justice/militaire**» (10%) : renferme le lexique appartenant aux affaires juridiques, militaires et politiques.

«**Science, technique/ Transport et mécanique**» (28%) : inclut les termes scientifique et technique, tout terme en relation avec le transport et la mécanique.

«**Habitation, ameublement/commodité domestique et aliment**» (11%) : il s'agit des termes qui incluent les habitations et les meubles.

«**Événements, espaces et lieux** » (7%) : il renferme les noms de lieux et de capitale.

Au terme de classification, nous constatons que le domaine le plus riche est celui, qui réunit les termes en relation avec la technologie, la science et la mécanique (28%). Cela peut être expliqué par l'accélération de la technologie et les découvertes scientifiques qui accompagnent le développement qu'a connu le monde entier. LOUBIER.C (2011 :23) «*Par ailleurs, les emprunts sont surtout présents dans les terminologies scientifiques et techniques*».

#### 4.2.2. Les motivations d'emprunt

Généralement, le recours à l'emprunt, comme d'ailleurs en néologie, est motivé par la quête de satisfaire à tous les nouveaux besoins de l'évolution de monde moderne, du développement accéléré des sciences et des techniques. (GUILBERT 1975 :91) distingue deux types d'emprunts :

*Les emprunts sont, en effet, de deux sortes, dénotatives et connotatives. Les dénotatifs sont les désignations de produits, de concepts qui ont été créés dans un pays étranger. [...] Les emprunts dénotatifs proviennent le plus souvent de la langue d'un pays dominant, économiquement et scientifiquement. Les emprunts connotatifs ne répondent pas à la même nécessité. Ils résultent d'une certaine adaptation à la conception de la société et au mode de vie en vigueur ces termes sont devenus à la mode.*

Les emprunts récoltés du corpus sont de type dénotatif, lorsqu'ils désignent des réalités purement étrangères comme "Stella", ou sont enracinés sous l'effet du côté historique "tatrikutt", [øatrikyts]. Ces emprunts sont d'un autre côté connotatifs quand ils renvoient à des nouvelles réalités.

L'emprunt qu'il soit dénotatif ou connotatif, remplit une fonction de communication et vise à combler une insuffisance réelle ou imaginée, un besoin qui se traduit par la recherche d'une dénomination ou d'une certaine forme d'expressivité, une explication jugée inexistantes dans la langue emprunteuse.

4.3. Substitution des emprunts par des équivalents (tableau n° 2)

Nous avons pris appuie sur le dictionnaire «français, kabyle »de J. Dallet , *Dictionnaire kabyle –français* « parler des At Mangellat »Algérie édition SELAF , Marseille ,Paris.10°. 1982, pour représenter les équivalents kabyles de quelques mots français inespérés du corpus.

L'unité empruntée	Sa traduction	Son équivalent en kabyle
Aigle azur	Aigle azur	/
quoi	Quoi	Acu,[əʃu]
la vitesse	La vitesse	lemɣawla,[ləmɣawla]
tkkuzint,[əkuzints]	cuisine	/
ṭabla,[ṭaβla]	table	/
tmecwart,[əməʃwarə]	mouchoir	/
smana,[smənə]	semaine	ddurt,[ddurə]
lfista,[lfistə]	veste	abalṭu,[aβalṭy]
apaki,[apəki]	paquet	awemmus,[awəmmys]
ujurni, [ujuɾni]	journée	ass
lambiluns, [lambiluns]	L'ambulance	/
tiligram,[tiligram]	télégramme	/
lifutuwat, [lifutuwə]	les photos	Ttewsifat,[tsəwsifə]
işentimen,[ isuntimən]	centimètres	/
lgaz,[lgəz]	le gaz	/
lambat,[lambə]	les lampes	/
lgirra,[lgirra]	la guerre	Taftilt,[əfəilts]
lfuci,[lfuji]	le fusil	Eṭṭrad,[ṭrad]
ifurbiten, [ifurbieən]	des fourbis	Abeckid,[aβəkiḏ]
tasanturt,[əsaṅtyrə]	ceinture	Tikerkas,[əikərkəs]
wetyut,[wətjyə]	tuyau	Abagus,[aβagus]
lapulis,[ləpulis]	la police	Ajeebub,[azəʃβyβ]
		/

Certains emprunts selon le dictionnaire consulté, n'ont pas de correspondants en kabyle. L'usage de ces derniers est indispensable du fait qu'ils désignent de nouveaux objets.

### 4.3.1. Types d'emprunt

MARIE-LOUISE MOREAU (1997 :137) :« *La proportion d'emprunt traduit généralement un rapport de force entre les communautés, celle qui est dominée, sur le plan politique, technique, économique ou culturel, faisant davantage appel aux ressources linguistiques de l'autre* ». On distingue selon Derooy deux types d'emprunts :

#### 4.3.1.1. Emprunt de luxe

Il s'agit pour DEROY (1956 :171/172) d'un emprunt « *logiquement inutile et qui a été pris alors qu'une désignation existait ou était possible dans la langue emprunteuse* ». L'emprunt de luxe est remarquablement fréquent dans notre corpus, on peut expliquer cela par la nature des termes empruntés, qui rentre généralement dans le cadre social. Ce type d'emprunt est parfois utilisé consciemment pour montrer le niveau culturel ou intellectuel. Les locuteurs continuent toujours à utiliser ces termes même s'ils ont des représentants en langue cible ; autrement dit : ils sont devenus une habitude enracinée dans le quotidien des berbères.

#### 4.3.1.2. Emprunt de nécessité

Ce type d'emprunt est le transfert d'une langue à une autre, d'un signe accompagné de son terme dénoté, jugé inexistant et patent en langue emprunteuse. Visant donc à combler des lacunes onomasiologiques, il dépend à une « *nécessité pratique* » L.DEROY (1956 :137). Ils se sont appelés emprunts de nécessité car il n'ya aucun terme capable d'exprimer la réalité voulue .ce type est nécessairement présent dans notre corpus .

## 5. Emprunt sémantique et formel

Ces unités sont reprises tels qu'elles sont dans leur langue source, sous leurs aspects formels et sémantiques, dénommant des choses, des notions et des noms propres qui n'étaient pas connues auparavant dans la langue d'accueil, ou bien leur apparition est très récente. Ce phénomène a reçu plusieurs dénominations : il est appelé «l'emprunt de parole» par MARIE-LOUISE .M (1997 :138) : *«les individus en contact avec plusieurs langues, intègrent parfois dans leurs énoncés produits dans une langue, des mots d'une autre langue»*. Il est appelé «emprunt intégral» qui *«est un emprunt de la forme et du sens, sans adaptation ou avec une adaptation graphique ou phonologique minimale»*. Loubier (2011 :14). Dans notre démarche nous avons basé notre travail sur l'appellation donnée par L. Guilbert (1975 : 92) : «le xénisme».

### 5.1. Xénisme

Nous allons examiner dans cette partie, l'emploi de certaines lexies non assimilées par la langue cible dont leurs utilisation est faible par rapport aux emprunts intégrés. De plus, pour mieux examiner les xénismes repérés, nous nous sommes penchées à les étudier dans leur contexte, et d'après leur caractéristiques sur le niveau morphologique et phonologique.

Comme nous l'avons déjà signalé ; le xénisme est considéré comme une constitution étrangère dans la langue cible, c'est en cela que le xénisme est considéré comme un emprunt non intégré qui réclame toujours un statut d'emprunt achevé au sein de la langue d'accueil.

Par conséquent, l'emploi d'une lexie étrangère dans une langue donnée, signifie que cette langue réclame l'intégration de cet emprunt dans son propre système linguistique, et cela veut dire, que l'intégration d'un xénisme constitue l'attestation de son évolution en tant qu'un corps étrangers dans la langue réceptrice.

Le xénisme est un concept très proche de l'emprunt, ou il est en fait, sa base. Ainsi DUBOIS et all (2000 :512) considèrent le xénisme comme étant : «*le premier stade de l'emprunt*».

Le but de cette partie est d'étudier le cas de ces lexies en ce qui concerne le processus d'intégration dans le système de la langue berbère, sans oublier que la frontière entre un emprunt intégré et un xénisme réside au niveau de leurs adaptations. Avant de se pencher sur l'analyse, il est utile de classifier chaque unité dans sa catégorie, représenté sous forme d'un tableau :

**-Nature des xénismes (tableau n° 3)**

<b>Marque commerciale</b>	<b>Noms propres</b>	<b>Noms commun</b>
Mp3	Barbes	Noël
Stella	La Défense	le préfet
Lacoste	Chatelet	Carrefour
SFR	Nathalie	Bingo !
Mercedes	Bastille	200euros
Aigle azur	Marseille	Sergent
	Paris	Capitaine
	Labrousse	10 tonnes
	Orly	le petit prince
	Saint-Denis	JSK
	Saint-Ouen	la bibliothèque
	Michel	les mots croisés
	Bertrand	la gravité
	Hanzlova	la vitesse

	Antoine de Saint-Exupéry	l'énergie cinétique le service traumatologie génie mécanique quoi «ah oui, le dernier cri, équipé d'un système de navigation GPS intégré.» en plus une liaison les satellites l'autoroute l'inflation Nous ne sommes pas des arabes ô ô ô
--	--------------------------	--

Les locuteurs d'une langue donnée se trouvent souvent dans une situation qui demande de garder l'appellation d'une notion étrangère. Jacqueline Picoche (1998: 340) a écrit sur ces contraintes : « ...*Besoin de dénommer exactement un produit d'origine étrangère, ou une réalité typique d'un pays lointain* ».

Même si l'œuvre raconte la vie quotidienne des berbères qui s'expriment en leurs langues maternelle, les circonstances les obligent à faire appel à la langue française. Par exemple les événements de la première nouvelle se déroulent en France, c'est ce qui a engendré l'intercalé des termes français.

Les xénismes apparus dans notre corpus sont catégorisés comme suit :

- **Marque commerciale** : parmi les lexies venant du français, nous trouvons des noms de produits disponibles en France, comme :

Stella : marque de boissons alcooliques.

Lacoste : c'est une entreprise française implantée à Troyes, spécialisée dans la confection de prêt-à-porter haut de gamme masculin et féminin.



Aigle azur : composée de deux lexies : «aigle» qui signifie un oiseau et «Azur» qui signifie la couleur bleue du ciel. Compagnie aérienne spécialisée dans les vols sur l'Afrique du Nord.

- **Noms propres et noms communs**

La différence entre le nom propre et le nom commun réside dans le fait que le nom commun est «commun à plusieurs » tandis que le nom propre est «propre à un seul ». On peut donc les définir comme suit :

**Noms propres** : le nom propre désigne toujours le même être ou les mêmes êtres, la même chose ou les mêmes choses .Il prend une majuscule.

Nous avons recueilli dans la première nouvelle “amerḍax” des noms désignant des personnes comme :

-Nathalie : la serveuse qui travaille dans la cafeteria qu’a le personnage principal l’habitude de fréquenter.

-Bertrand : le capitaine qui interroge l’accusé sur une affaire dont il est énonçant.

-Noms de lieux : renvoient aux noms de villes et de capitale, comme : Barbes, Paris.

**Noms communs** : Désigne tous les êtres et toutes les choses de la même espèce .il se distinguent des noms propres par leurs capacités de désigner plusieurs êtres et plusieurs choses ayant des caractéristiques communes.

Quand on évoque une production ou une monnaie, nous gardons fidèlement son appellation comme : «le petit prince» et «200 euros». Enfin, quand on évoque un produit ou une notion scientifique nous les gardons ainsi, notamment lorsqu’ils sont prononcés par une personne lettrée, comme le cas de la nouvelle “litidyu” «l’étudiant». Nous dégageons l’exemple de : «la gravité» et «l’énergie cinétique».

- Parmi les termes n’ont intégrés à la langue cible, nous trouvons le phénomène de la « siglaison » qui sert à réduire morphologiquement un segment.

L'emploi des sigles dans notre corpus est remarquable, c'est un processus qui consiste à réduire une séquence de mots à leurs éléments initiaux. Nous avons tiré de notre corpus quelques sigles, même si d'un nombre très restreint.

Nous allons définir en premier lieu ce concept ; qui est décrit selon DUBOIS. J comme suit : *«on appelle sigle la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mot qui désignent des organismes, des parties politiques, des associations, des clubs sportifs, des états, etc. »* DUBOIS ALL (2000 :429). C'est un procédé qui s'est considérablement développé reflétant la société contemporaine caractérisée par une multiplication à la fois de découvertes scientifiques et techniques et d'organismes de toutes sortes. Les exemples apparus dans notre corpus sont comme suit :

**Mp3** : c'est l'abréviation de « MPEG-1/2Audio layer ,ce qui donne Mp3« music player 3»

**SFR** : société française du radiotéléphone (un opérateur de télécommunication française)

**JSK** : jeunesse sportive Kabylie (une équipe de football algérien).

**GPS** : *Global Positioning System*, en français :(Système mondial de positionnement) c'est un système américain de radionavigation basé dans l'espace qui propose aux usagers civils des services de géolocalisation, de navigation et de référence temporelle fiables, 24 heures sur 24 et dans le monde entier, gratuitement.

Au niveau du processus de la transmission des lexies, nous pouvons distinguer :

### 5.1.1. Emprunt direct

C'est-à-dire qu'une langue emprunte directement à une autre langue ; comme le mot «quoi» emprunté directement au français.

### 5.1.2. Emprunt indirect

C'est-à-dire qu'une langue emprunte à une autre langue par l'intermédiaire d'une ou plusieurs d'autres langues. Comme les deux exemples apparus dans notre corpus : «Mp3» et «GPS» empruntés à l'anglais à travers le français.

## 5.2. Marques du xénisme

A travers les exemples tirés, nous avons remarqué que la plupart des xénismes retrouvés dans le corpus en question, s'intègrent dans le lexique en fonction de leur utilité et leur importance pour tracer certaines fonctionnalités. Cette intégration reste variable en fonction de l'utilisateur et des contextes d'usage bien sûr. Dubois et al (2002 : 512) explique le xénisme comme « *une unité lexicale constituée par un mot d'une langue étrangère et désignant une réalité propre à la culture des locuteurs de cette langue* ».

**Noël** : désigne la fête chrétienne, commémorant la naissance du Jésus-Christ, célébrée le 25 décembre de chaque année.

**Saint-Denis** : est une commune française limitrophe de Paris, située au nord de la capitale.

### 5.2.1. Niveaux phonétiques /phonologique

Il est incontestable de dire que les lexies non intégrées, qui figurent dans notre corpus d'étude s'emploient généralement sans aucune transformation au niveau phonologique/phonétique. Cela veut dire que les berbérophones ont gardé la même prononciation et la même transcription de la langue source, sans aucune modification. En effet, pour mieux étudier l'aspect phonétique de ces lexies nous nous avons pris le dictionnaire français « le petit robert », comme référence, et qui nous servira bien dans la transcription. A titre d'exemple :

Mercedes [mersedəs], les mots croisés [lemokrwaze], Barbes [barbes] Bingo! [bingɔ̃] Et l'autoroute [lotorut].

### 5.2.2. Niveau morphologique

Au niveau morphologique, les emprunts non intégrés se manifestent comme des lexies qui n'ont pas subi des modifications morphologiques. Cela renvoie à la non assimilation morphologique par la langue d'accueil. CHERIGUENE pour sa part, définit le xénisme comme étant une « *unité de fonctionnement peut comporter une ou plusieurs parties susceptibles d'usage syntaxique autonome il n'est pas mis en morphologie du fait qu'il n'appartient pas à la langue cible pour laquelle sa base est étrangère* ». CHERIGUENE F (1989 :54 ). Prenant le cas de notre corpus, nous avons constaté que les xénismes employés n'ont pas subi des changements en terme des deux critères ; le nombre et le genre, par exemple : «le préfet» et «les satellites».

En effet, ces lexies ont gardé la marque morphologique du français, lorsqu'ils sont définis par des articles «la, le et les» et “ s” du pluriel propres à la langue française.

### 5.3. Critères d'intégration des xénismes

«*Les ouvrages lexicographiques de référence, tout particulièrement les dictionnaires, servent à consigner les mots en usage, y compris les emprunts*». Loubier (2011 :35). Ce que nous permet de dire qu'un mot est intégré ou non, c'est son apparence dans le dictionnaire ; nous avons appuyé pour cela sur le dictionnaire de langue kabyle «asegzawal» de Kamel Bouamara, «*Asegzawal ntaqbaylit s tqbaylit* » l'Odyssée. Les unités présentes sont vues comme des emprunts et les unités absentes sont des xénismes. D'après notre étude à travers le corpus, nous avons dénoté que le degré d'intégration lexicale de ces termes empruntés à la langue française dépend de plusieurs critères :

-L'absence de ces termes dans un dictionnaire de langue kabyle affirme le non intégration définitive dans le système linguistique. A savoir l'exemple : «une liaison».

-L'apparition de nouvelles lexies pour la première fois. Certain cas des xénisme est un emploi occasionnel par nécessité immédiate, à savoir «l'énergie cinétique», «le service traumatologie».

-Certains xénismes s'intègrent progressivement dans le lexique de la langue kabyle, et cela se fait par leur emploi fréquent ou quotidien même. Par exemple le terme «l'autoroute».

-La fréquence d'usage d'un terme étranger dans une langue donnée, diffère du plus fréquent au moins fréquent, et si la fréquence d'usage est élevé peut signifier l'intégration progressive d'un terme étranger à la langue d'accueil, à titre d'exemple «la bibliothèque» par rapport au terme «le préfet».

Le xénisme tel qu'un phénomène issu du contact de langues a marqué sa présence dans un ouvrage littéraire considéré comme le reflet de la société kabyle. De ce fait nous pouvons affirmer que l'usage de certaines lexies qui appartient au système linguistique français est observé comme un prestige, comme un besoin pour enrichir son stock lexical qui se résume d'un manque remarquable d'un lexique de spécialité.

## 6. Processus d'adaptation

L'emprunt linguistique est hautement sollicité par de nombreux linguistes dans le souci d'enrichir le lexique d'une langue donnée, à savoir un transfert d'éléments linguistiques d'une langue à une autre. Dans le dictionnaire de linguistique édité sous la direction de Jean Dubois, l'emprunt est défini de la manière suivante : «*il ya emprunt quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dite langue source/et que A ne possédait pas)*» Dubois Jean et all (2000 :58). Cette

définition met en relief un échange ou bien un transfert linguistique de deux parlers distincts.

Parlant de la langue française A. LEHMANN et F.MARTIN-BERTHET (2003 : 8) écrivent :

*Toute langue emprunte à d'autres une partie de son lexique .Les mots étrangers sont «hors système » : ils ont leurs particularités phonétiques et morphologiques. Les emprunts sont assimilés quand ils sont conformes aux structures du français, ou quand ils se coulent dans ses moules phonétiques, orthographiques et morphologiques.*

Tout commence par le fait qu'un locuteur bilingue introduit un terme étranger dans sa langue .Ce terme doit être analysé sur la base du système linguistique de la langue d'accueil. Pour GUILBERT. L (1975 :93) : « *Un mot d'origine étrangère cesse d'être néologique à partir du moment où il est entré dans le système linguistique de la langue d'accueil, c'est-à-dire quand, précisément il cesse d'être perçu comme terme étranger* ».

Notre objectif d'après ce choix d'analyse est d'éclaircir l'assimilation des emprunts. Cette catégorie est engendrée de tous les mots français présents dans l'œuvre et dans le dictionnaire considéré, sachant que ces derniers appartenant à un autre système linguistique. Pour cela, l'adaptation en linguistique concerne tous les changements aux niveaux sémantique ,phonologique et morphologique ,et que le terme étranger subit des modifications dans le système de la langue receveuse .Soit l'exemple du mot « tilifun »en kabyle , qui désigne le mot «téléphone» en français et qui signifie ; un moyen de communication .

Avant d'entrer dans le processus d'analyse, il est incontestable de classifier les emprunts en catégories grammaticales figurées sous forme des tableaux.

Chaque partie du discours a ses propres particularités, qui permettent de classifier telle ou telle unité à sa catégorie grammaticale :

**Le nom** : le nom est un mot qui peut désigner une personne, un animal, une chose, une notion ou une action .Il est porteur d'un genre (masculin/féminin) et d'un nombre (singulier /pluriel), précédé généralement d'un déterminant .Il peut occuper telle ou telle fonction.

#### -Classification des noms singuliers (tableau n°4 )

Le singulier	
Tillifun [tilifun] téléphone- Ibala [lbala] la pelle - umitru [umitr̥u] métro - atriku [at̥riky] tricot- tatrikutt [əatrikyts] un petit tricot- apaki [ap̥aki] paquet- Ibirra[ lbira]la bière - lğernan[lɔz̥ərn̥an],le journal - tabla [t̥aβla] table- tebyirt, [əəbjir̥ə] - lgazuz [lg̥azuz] gazeuse - tabatritt [tsabatrits] batterie - ukuntwaɾ, [ukuntwaɾ], comptoir- tkeɾrust [ək̥əros̥ə] carrosse- tmecwart [əm̥əɟware̯] mouchoir- smana [sm̥ana] semaine - lkkuraj, [lkkuraz] le courage- ibiri [ibiri] béret- tebluzt [əəbluz̥ə] blouse- lkul [lkol] le col - lfista, [lfista] veste- laberyantin, [lab̥ərjantin], la brillantine- Lbulitik, [lbulitik] , la politique- ruplan, [ɾuplan], aéroplane - aɾumi, [aɾumi], romain- lmiti,[lmiti], le métier - labyu, [laβju], l'avion- akkaɾni,[akkaɾni], carnet- ubaraj, [ubaɾaz],barrage - acifur, [aɟifur], chauffeur - ukkamyu, [ukk̥amjy], camion- Ibiru, [lbiry], bureau - ujurni, [ujuɾni], journée – ruda , [ɾuda], roue- lutil, [lutil], l'hôtel - tbankit̥, /əbankit̥/, banquette - lamal, [lamal] , la malle - ligat, [lig̥əə],	cakula, [ʃakyla], chocolat- ucanṭti,[uʃanṭti], chantier- atrafik̥i, [at̥rafiki ] trafic - abeyyi, [ab̥əji], billet - lgunḡi, [lgyndzi]- llastik, [ll̥astik], élastique- plastik, [plastik], plastique- tkkusint, [əkuzints], cuisine- lkaɾta , /lkaɾta/, la carte - tilibizyu, [tilibizjy], télévision - skkalyi, [skalji], escalier - takaskit̥t, [əakaskit̥t],casquette- ladris , [l̥adris], l'adresse- lapulis, [lapulis], la police- lbatima, [lbat̥ima], le bâtiment- ridu, [ridu], rideau - ugaraj, [ugaraz], garage - ufurgu, [ufurgy], fourgon - lmazut̥, [lmazuṭ], mazout- lişşans̥, [lişs̥āns̥], l'essence - ukulwar, [ukulwar],couloir- lkarlaj, [lkaɾlaz], carrelage - lkumisarya, [lkumisarj̥a], le commissariat - sinima, [sinim̥a], cinéma - taɾumit, [əaɾumit̥],le français- lbanka- [lbanka], la banque - igiru, [igiru], cigarette - tapulist,[tsapul̥is̥ə] ,policière – lpari, [lp̥ari], Paris- lmizirja, [lmizirj̥a], la misère - lisi, [lisi], lycée - lantrit, [lan̥trit], la retraite - lkursa, [lkurs̥a], course- lbak, [lbak] , le bac - radyu, /ɾadju/, radio - lparazit, [lp̥arazit], le

<p>gants- ccəf [ʃʃəf], chef- lkazirna, [lkazirna], caserne- lgaz, [lgaz], le gaz- lggudru, [lguḡru], le goudron - lambiluns, [lambiluns], l'ambulance - lagar, [lagar], la gare - tberna, [tsβərna], taverne- lbalu, [lbalu], le ballon - lbumba, [lbumba], /lbumba/, bombe- limigri, [limigri], l'émigré - manitifun, [manitifu], magnétophone .</p>	<p>parasite - aṭirmus [atirmus], thermos- umutur, [umytur], moteur- urafal, [urafal], rafale- adiṭun , [aditun], dix tonnes- tiligram , [tiligram], télégramme - tirgal, [tirgal], tergal- lgirra,[lgira], la guerre - lfuci,[lfuji], le fusil- Litiddu, [litidju] l'étudiant - tasunturt, [əsaṅtyrə], ceinture- astilu , [astilu] , stylo - upar-brise, [uparbriz], pare-brise - wetyut, [wətyə], tuyau- tavulurt, [tsavulurə], voleuse- linivirsiti, [linivirsiti], l'université - wekkridi, [wəkkridi], crédit.</p>
---	--

**-Classification des noms pluriels (tableau n 5)**

<b>Pluriel</b>	
<p>Ikelyanen, [ijkəljanən] clients - tibalizin, [əibalizin], valises - tebbewaḡin [tsbəwaḡin], boites - ipulisen, [ipulisən], policiers - lmitrat, [lmitrə], mètres- tkeryas,[ əkərjas], carrosses- lkiran, [lkiʀan], cars- lbunyat, [lbynjə], poignées- dduſiwat, [ddusiwə], dossiers - lifutuwat, [lifutuwə],les photos- liffar, [liffar], les phares- lakkulat, [lakkulə], les écoles- ifermliyen,[ifrəmlijən],infirmiers- imassuten,</p>	<p>ikaddnaten, [ikadnaəən], cadenas- liminut, [liminoṭ] ,les menottes- ipistuliten, [ipistuliəən],pistolets - igarajen,[igarazən], garages- ibulunən, [ibolonən], boulons - imelyan, [iməljan] , millions - ipurtablən, [ipurtablən], portables- ikkumya, [ikkymjə], camions- ikertunen, [ikəʀtunən], cartons- lambat, [lambə], les lampes - tkasiḡin, [əkasiḡin], cassettes- ifurbiten, [ifurbieən], des fourbis.</p>



[imassuəən], maçons- isentimen, [isutimən], centimètres- lividyu, [lividju], les vidéos.	
---	--

**Verbe :** on peut définir le verbe comme « un mot qui exprime soit l’action faite ou subie par le sujet, soit l’existence ou l’état du sujet, soit l’union de l’attribut au sujet».

**-Classification des verbes (tableau n°6)**

Verbes	
-Yettfanti, [jətsfanti], feinte.	- i yeccarjin,[jəʃaʁzin],qui charge.
-yettedriblin,[ jətsədriblin] dribble.	-ad dubbliɣ,[əðdybliɪ],je double.
-ad t-yebbɾakki , [aəjəbɾaki],il le braque.	-d-işşuni, [dişşuni],quand il a sonné.
-yessarbayen,[jəssəɾbajən],qui sert.	-ad irraji, [aðiɾɾazi],
-ijjini-ten, [ iziniəən] il leur gêne.	-yefrini, [ jəfrini], il freine
- ad yekrizi, [aðjəkrizi].	-t-ttupropulsid, [əɾaətsyprupulsið],tu te propulse.
-brakkint, [ bɾakints] se sont braquées.	-yettimajini-d, [jətsimazinid],il s’imagine.
-i ten-trafikkin,[ iəntɾafikin] /ils les ont trafiqués.	Bippiɣ, [bipiɪ], je t’ai bippé.
-yeggari,[ jəggaɾi ], il gare.	-yeddiguti,[jəddiguti ], s’est dégouté.
-ibranchi,[ibranʃi], il a branché.	– i nekkuli, [inəkuli], on est attaché.
-teddimarɪ, [əəddimaɾi], a démarré.	-yebbuci,[ jəbbyʃi],s’est embauché
-ad stenyiɣ , [aðsəənjɪɪ],je signe.	
-ggarin ,[ ggaɾin],ils garent.	
-kksiliriɣ,[kksiliriɪ]j’ai accéléré.	

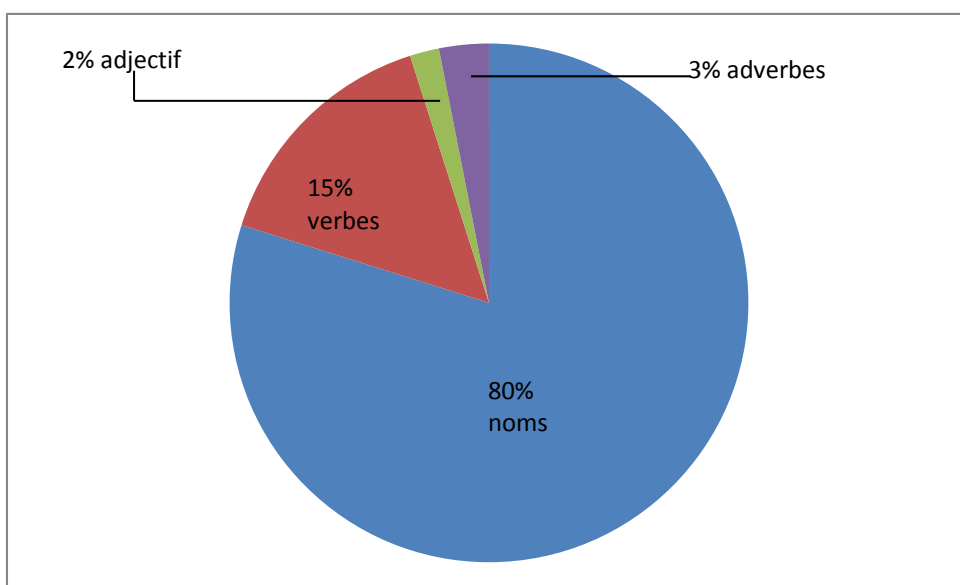
**Adjectif:** est un mot qui s’ajoute au nom pour le qualifier, pour préciser son sens .Il s’accorde en genre et en nombre avec le nom qu’il qualifie, ne possède aucune de ces catégories en propre.

**Adverbe :** est un mot invariable qui a pour rôle de modifier ou de préciser le sens .il est aussi défini comme une classe de mots sans flexion modifiant ou s’ajoutant à un verbe.

**-Classification des adverbes /adjectifs (tableau n°7)**

Adjectifs	Adverbes
-Arumi, [aʀumi],romain.	-Byasur, [bjasur], bien sûr.
-Ubliji,[ ublizii],obligé.	-dirikt, [dirikt], direct.
-Klasik, [klasik], classique.	-Kamim, [kamim], quand même.
	-apipri , [apipri], à peu près.
	-Sitadir,[sitadir],c'est-à-dire.

**-Représentation graphique des résultats**



Secteur représentant la catégorie grammaticale des mots par pourcentage

**Graphique n 2**

Un classement par catégories lexicales a ensuite révélé que parmi les 164 emprunts dénombrés figurent 131 noms, avec un pourcentage qui égale (80%) contre 25 verbes (15 %), 3 adjectifs (2%) et 5 adverbes (3%). Le pourcentage des noms est mondialement plus abondant que celui des verbes, cela est justifié par la raison que dans la vie courante, il y a une tendance universelle qui pousse à désigner tout objet par un nom. Les créations, que ce soit des objets inconnus ou des concepts nouveaux, sont indiquées par des noms et non des verbes. Enfin, dans toute acquisition linguistique, la catégorie des noms surpasse celle des verbes.

Dans notre processus d'analyse inclus dans le deuxième chapitre, nous avons nécessairement classifié les emprunts en catégorie grammaticale (nom, verbe, adjectif, adverbe). D'après GREVISSE, M (1993 : 190) «*On appelle «emprunts» les éléments qu'une langue, au cours de son histoire, a pris à d'autres langues. Ce que l'on emprunte le plus facilement, ce sont des mots, spécialement des noms, des verbes et des adjectifs*». Cette classification nous a servi dans l'étude de type d'adaptation qu'ont admis les mots, que se soit sur le niveau : morphologique, phonétique ou sémantique, notons que la plupart ont plus au moins subis deux types d'adaptations. LABATUT.R (1983 : 41) se limite à comparer deux mots collectifs entre deux langues, c'est pourquoi il définit l'emprunt ainsi : «*Pour identifier un emprunt, il faut comparer deux lexèmes de deux langues différentes : ainsi tout lexème commun est nécessairement un emprunt* ».

Il y'a pour Louis Deroy (1980 : 8), quatre indices principales servant à déterminer l'installation d'un terme étranger : «*historique, phonétique, morphologique et sémantique*». Dans notre travail, nous ne nous intéresserons qu'aux trois derniers niveaux. Il s'agit donc de faire une analyse qui porte sur les aspects phonologiques, morphologiques et sémantiques.

### 6.1. Adaptation morphologique

Dans cet aspect, nous nous intéressons à l'intégration des emprunts linguistiques, et nous constatons cela au niveau des modifications et des changements de forme que subissent ces lexies au sein de la langue emprunteuse.

L'emprunt prend ainsi sa place dans la langue d'accueil, quand il s'associe avec les modalités grammaticales de cette dernière. Deroy indique : « *quand un mot étranger présente dans la langue emprunteuse de telles marques (...) il est membre définitivement adopté de la famille. C'est le dernier et suprême degré de l'emprunt* » Deroy, cité par Y. Derradji et A. Queffélec :134) .

Nous allons donc analyser en premier lieu, les lexies tirés au niveau morphologique, tout en se basant sur les critères du genre et du nombre.

### 6.1.1. Les noms

#### 6.1.1.1. Adaptation du genre

Le genre est une catégorie grammaticale qui fournit en français des morphèmes flexionnels au nom , au prénom ,à l'article ,à l'adjectif et, le cas échéant ,aux participes des verbes .En français le genre est (masculin et féminin).

Comme c'est le cas pour nombreuses langues, le kabyle oppose deux genres uniquement : le masculin et le féminin :

- **Le masculin** : le nom masculin, en kabyle affiche à son initiale l'une des trois voyelles pleines“ a”, “ i” ou “u”. Même si quelques exceptions sont à signaler.
- **Le féminin** : il est obtenu en général, sur la base du masculin auquel on ajoute deux(t), dont l'un est préfixé et l'autre est suffixé. Ces deux éléments sont désignés par différents chercheurs berbérissants comme monèmes à signifiant discontinu désignant ce genre.

Cette règle ne se limite pas uniquement aux mots d'origine berbère. Elle concerne même une certaine catégorie d'emprunts venant du français. Comme l'indique le tableau au dessous, les noms masculins dégagés de notre corpus d'étude débutent tous avec un “a” et les noms féminins sont distingués par les affixes“ t”.

**-classification des emprunts selon le genre (Tableau n°8)**

Le masculin	Le féminin
atriku [ətriku] tricot	tavulurt, [tsəvulurə], voleuse
ibiri [ibiri] béret	tkeɾɾust [əkəɾosə] carrosse
apaki [apaki] paquet	tmecwart [əməɟwarə] mouchoir
abeyyi, [abəji], billet	tebluzt ,/əəbluzə/,blouse
akkaɾni,[akkaɾni], carnet	tkkusint, [əkuzints], cuisine
acifur, [afifuɾ], chauffeur	takaskiɾɾ, [əkaskiɾɾ],casquette
aɾiɾmus [aɾiɾmus], thermos	taɾumit, [əaɾumiə],le français
adiɾun , [adiɾun], dix tonnes	tapulist,[tsapulise] ,policière
astilu , [astilu] , stylo	tbankiɾ, /əbankiɾ/, banquette
	ttberna, [tsβərnə], taverne
	tasunturt, [əasəntyɾə], ceinture

❖ **Exceptions :**

-Il y a certains cas où ces emprunts illustrent au début un “u”, “w”, ou “te” sous l’influence d’une unité qui précède ; c’est le cas d’annexion auquel nous avons consacré une partie ultérieurement. A l’exemple de :Umitru,tebyirt .

-certains noms ne connaissent pas l’opposition de genre, ils ne s’affichent qu’au masculin uniquement, ou alors au féminin. ɾabla « table», plastik « plastic».

**-Le diminutif :** un nom essentiellement masculin qui n’a pas ordinairement de féminin correspondant devient un diminutif du genre féminin, si on lui applique la règle de formation du féminin, à savoir l’adjonction d’un “t” au début et un autre à la fin. Le seul exemple apparu dans notre corpus est le mot :tatrikutt «un petit tricot»

-**La suppression de l'article** comme dans : tilifun, [tillifun], « téléphone », tilibizyu, [tilibizju] « la télévision », ridu, [ridu] « le rideau ».

-**l'élision de segments pour quelques vocables** comme : ruplan, [ruplan] « aéroplane », llastikk, [llastik] « élastique », skkalyi, [skalji] « escalier ».

-**Le nom d'action verbale** : pour obtenir le nom d'action, on se base sur l'impératif du verbe. Les procédés sont variés et nombreux, ne nous intéressons qu'au premier :

Préfixation de la voyelle " a " : pour l'obtenir, il suffit de préfixer la voyelle (a) qui caractérise le nom masculin, en gardant le verbe tel quel. A savoir le mot **atrafiki** [atrafiki] « le trafic ».

#### 6.1.1.2. Adaptation du nombre

Le nombre, comme catégorie grammaticale, recouvre, pour le français contemporain, un système d'oppositions entre le singulier et le pluriel. Ce système d'opposition est traduit en français par des variations dans la forme des mots.

##### ✓ **Singulier**

Généralement le critère du nombre se conforme aux normes de la langue emprunteuse. Cette dernière se répartit en deux catégories : le singulier et le pluriel. En berbère il n'y a pas une règle précise à suivre pour définir le singulier, nous nous appuyons sur les marques du genre " a " ou " t " pour le détecter, ou en le comparons avec le pluriel. En ce qui concerne la marque du pluriel est l'ajout d'un « s, x » à la fin d'un mot pour la langue française et d'un « i » au début et d'un « en », en général à la fin du mot pour former le pluriel dans la langue d'accueil. Tout cela est illustré dans les tableaux suivants (tableaux n 9 et 10).

En berbère, le nom a deux nombres : un singulier et un pluriel.

## - formation du singulier (tableau n° 9)

Le singulier	Le singulier en l
atriku [ətriky] tricot	Ibirra[ lbirə]la bière
ibiri [ibiri] béret	lğernan[lɔʒəʁnan],le journal
apaki [apaki] paquet	lkul [lkol] le col
abeyyi, [əbəji], billet	lfista, [lfista] veste
akkaɾni,[akkaʁni], carnet	lkumisarya, [lkumisarjə], le commissariat
akkaɾni,[akkaʁni], carnet	Ibiru, [lbiry], bureau
acifur, [əʃifuʁ], chauffeur	lkaziɾna, [lkaziʁna], caserne
tbankiɛ, /əbankiɛ/, banquette	Litiddu, [litidju], l'étudiant
tasunturt, [əsaɛntyʁə], ceinture	lagar, [lagaʁ], la gare
	Ifuci,[lfuji], le fusil

• **Le déterminant** : la notion de déterminant est issue de la grammaire distributionnelle.<sup>8</sup> On regroupe sous le nom de déterminant un ensemble de mots qui ont pour rôle d'introduire le nom dans la phrase .Ils appartiennent selon leurs sens à plusieurs sous-classes(les articles indéfinis, définis, démonstratifs, qualificatifs, possessifs).

-On trouve l'article défini (le, la) amalgamé aux unités empruntées : dans ce cas, le kabyle garde les marques morphologiques de la langue française. Cependant, comme le berbère ne connaît pas d'opposition (déterminé/indéterminé par la présence ou l'absence d'un article), l'article importé à travers l'emprunt perd sa pertinence et devient un phénomène comme les autres.

✓ **Pluriel**

Pour obtenir le pluriel d'un nom masculin singulier, on opère des modifications sur : la (voyelle initiale a, i et u) . La voyelle "a" se transforme

<sup>8</sup> C'est une théorie générale du langage développée par Leonard Bloomfield et Z. Harris, elle est apparue vers. 1930

toujours au pluriel en “i” sauf dans de très rares cas (n’ont pas apparus dans notre corpus d’analyse). Le (**corps du mot**). Nous avons en kabyle trois possibilités de formation du pluriel par modification du corps du mot, ne nous nous intéressons par ailleurs qu’au :

**-Pluriel par désinence** : dans ce cas le singulier se trouve augmenté de “en”, cette désinence étant la plus fertile en langue berbère, et dans notre corpus par conséquent. Il arrive parfois que cette désinence “en” se présente sous les formes suivantes : an, awen, iwen. Concernant les deux autres possibilités (le pluriel par alternance et le pluriel combiné) sont non illustrées dans notre corpus.

❖ Le pluriel des noms empruntés aux français sont de deux sortes :

-Un pluriel intégré par le berbère et se comportant comme pluriel berbère à part et entière subissant les mêmes règles que ses autres congénères.

-Un pluriel qui, transissant par l’arabe dialectal, intègre le berbère en maintenant la forme arabe.

Voici les exemples représentés sous forme d’un tableau :

**-formation du masculin pluriel (tableau n10)**

Pluriel masculin	
Pluriel avec i-en	pluriel avec l
Ikelyanen, [ijkəljanən] clients	lkiran, [lkiʀan], cars
<b>ipulisen</b> , [ipulisən], policiers	liffar, [liffaʀ], les phares
ikaddnaten, [ikadnaəən], cadenas	lividyu, [lividju], les vidéos
ipistuliten, [ipistuliəən], pistolets	lakkulat, [lakkuləə], les écoles
igarajen, [igarazən], garages ibulunen, [ibolonən], boulons	ddusiwat, [ddusiwəə], dossiers
imelyan, /iməljan/ , millions	
ipurtablen, [ipurtablən], portables	



ikerṭunen, [ikəṛtunən], cartons	
imaṣṣuten, [iməṣṣuəən], maçons	
isentimen, [isutimən], centimètres .	
ifurbiten, [ifurbieən], des fourbis	
ifermliyen, [ifrəmlijən], infirmiers	

- **Ajout de l'article (les) +marque de la fin.**

- Lkar → **lkiran.** /lkiṛan/, cars.

- Lfar → **liffar.li** «les». [liffaṛ], les phares.

- lavidiyu → **lividiu.li** «les». [lividju], les vidéos.

Comme pour le pluriel masculin, pour former le pluriel d'un nom féminin, on fait subir au singulier des modifications portant à la fois sur : (**voyelle initiale**). La voyelle "a" est précédée évidemment du "t", marque du féminin, se transforme toujours en "i" sauf dans certains cas non apparus dans le corpus en question. (**Le corps du mot**) : on assiste pour le féminin aux mêmes phénomènes que ceux que l'on a vus pour le pluriel du masculin .Et comme nous l'avons déjà indiqué ; notre corpus se limite au premier type de modification :

**-Pluriel par désinence** : la désinence la plus fréquente pour le féminin pluriel étant par excellence ; la désinence "in". Il faut noter tout de même, que bon nombre de mots ayant une voyelle précédant immédiatement, le "t" final du féminin singulier ne tombe pas.

❖ Comme il a été indiqué dans la formation de pluriel masculin, un pluriel féminin qui, transissant par l'arabe dialectal, intègre le berbère en maintenant la formes arabe.

Le tableau ci-dessus résume tous ce qui est expliqué :

**-formation du féminin pluriel (Tableau n°11)**

Féminin pluriel	
Féminin avec l	Pluriel du féminin
lambat, [lambaə], les lampes	tibalizin, [əibalizin], valises
lbunyat, [lbynjəə], poignées	ttbewaḍin, [tsbəwaḍin], boites
lmitrat, [lmitrəə], mètres	tkasiḍin, [əkasiḍin], cassettes
liminut, [liminoʔ], les menottes	

**-Ajout de l'article (les) +marque de la fin**

Lambat, [lambaə], les lampes.

**6.1.1.3. Annexion :** le nom berbère a deux états. Il peut se trouver soit à l'état libre<sup>9</sup> soit à l'état d'annexion<sup>10</sup>. Les mots vont être annexés de cette façon :

**6.1.1.3.1. Etat d'annexion simple**

• **annexion du masculin singulier en «a» :** le nom masculin berbère se présente, comme nous l'avons déjà vu avec un "a", "i" ou "u" initiaux. En règle générale, tous les noms masculins singuliers commençant par la voyelle «a» sont annexés ainsi :

A → u

A → we

• **Annexion du nom féminin singulier :** Comme il a été signalé, le nom féminin berbère, se présente à l'initial avec un "t" en position initiale suivi selon le cas de (a, i, ou u).

**-Annexion du féminin singulier en "ta" :** soit, ils ne subissent aucune modification, soit ils subissent la chute de la voyelle «a» remplacée par «e». (Notre corpus renferme uniquement le second cas).

<sup>9</sup> L'état absolu du mot

<sup>10</sup> Elle se rapporte aux modifications que peut subir la syllabe initiale d'un nom au contact avec d'autres noms y compris le nom de nombre, avec des prépositions, avec des verbes...etc.

## - Annexion du singulier (tableau n°12)

Singulier	
Masculin	Féminin
umitru [umitʀu] métro	tebyirt, [əəbjirə]
wetyut, [wətjyø], tuyau	tkeɾrust [əkəɾosə] carrosse
ukuntwaɾ, [ukuntwaɾ], comptoir	tmecwart [əməɟwərə] mouchoir
wekkridi, [wəkridi], crédit	tebluzt [əəbluzə] blouse
ucanɿti, [uɟanɿti], chantier	tkkusint, [əkuzints], cuisine
ugaraj, [ugaraz], garage –	tbankit, /əbankit/, banquette
ufurgu, [ufurgy], fourgon	
upar-brise, [uparbriz], pare-brise	
ukulwar, [ukulwar], couloir	
ujurni, [ujuɾni], journée	
umutur, [umytur], moteur	
urafal, [uɾafal], rafale	
ubaraj, [ubaɾaz], barrage.	

- **Annexion du féminin pluriel**

- **Pluriel en ti** : la plupart du temps ce pluriel subit la chute de la voyelle “i». Les deux exemples apparus dans notre corpus sont :

**Ttb**wəwəvɿn, [tsbəwəɟɿn], des boites.

**tk**asiɟɿn, [əkasiɟɿn], des cassettes.

### 6.1.2. verbe

#### 6.1.2.1. Pronoms affixes du verbe

Ces affixes et leurs variantes ont des usages complémentaires, puisque certaines formes apparaissent après le verbe et d'autre avant, soit après un verbe à finale consonantique ou vocalique.

- ad **t**-yebbṛakki , [æjəbṛaki], il le braque.

-ijini-**ten**, [iziniəən] il leur gêne.

-bippi\$-**ak**-in, [bipiṽaçin], je t'ai bippé.

-i **ten**-trafikkin, [iəəntṛafikin] /ils les ont trafiqués.

-ara **t**-ttupropulsid, [əṛaətsyprupulsid], tu te propulse.

#### 6.1.2.2. Forme du verbe

-**L'aoriste simple** : le future se construit avec les particules "ad" et "a" "ara"

-**L'aoriste intensif** : cette forme exprime l'habitude, la répétition.

-**Le prétérit** : il exprime le passé dans le cas d'un verbe d'action, mais aussi le présent dans le cas d'un verbe d'état.

-**Le participe** : c'est une forme impersonnelle spéciale que prend un verbe ayant pour sujet un pronom relatif ou interrogatif exprimé ou sous-entendu. Il est invariable quand au genre, au nombre et à la personne.

- **forme verbale (tableau n°13)**

L'aoriste		Le prétérit	Le participe
<b>L'aoriste simple</b>	<b>L'aoriste intensif</b>	-ijini-ten, [iziniəən] il leur gêne. -Bippiγ, [bipiṽ], je t'ai	- i yeccarjin, [jəṽṽaṛzin], qui charge.
-ad t-yebbṛakki , [æjəbṛaki], il le	-Yettfanti, [jətsfanti], feinte.		

<p>braque.</p> <p>-ad yekrizi, [aðjækri:zi].</p> <p>-ad stenyiγ , [aðsəənjiɯ], je signe.</p> <p>-ad dubbliγ,[aðdybliɯ], je double.</p> <p>-ara t-ttupropulsið, [aɾaət̪syprupulsið], t u te propulse.</p> <p>-ad irraji, [aðiɾɾazi],</p>	<p>-yettedriblin, [jətsədri bli:n], dribble.</p> <p>- yessarbayen, [jəssəɾbajən], qui sert.</p> <p>-yettimajini-d, [jətsimazinid], il s’imagine.</p>	<p>fait un bip.</p> <p>-ggarin ,[ ggaɾin], ils garent.</p> <p>-d-işşuni, [dişşuni], quand il a sonné.</p> <p>-kksiliriγ,[kksiliriɯ]’ai accélééré.</p> <p>yeddiguti,[jəddiguti ], s’est dégouté.</p> <p>-brakkint, [ bɾakints] , se sont braquées.</p> <p>-i nekkuli, [inəkuli], on est attaché..</p> <p>ibranchi,/ ibranji/, il a branché.</p> <p>-teddimari, [əəddimaɾi], a démarré.</p> <p>-i ten-trafikkin, [ iəntɾafikin] /ils les ont trafiqués.</p> <p>-d-işşuni, [dişşuni], quand il a sonné.</p>	
---	--	--	--

### 6.1.2.3. Indices de personnes

Les lettres :γ, t, d, i, y, in ... sont appelés marques personnelles ou indices de personnes .

- La forme verbale yettfanti, [jətsfanti], «il feinte».  
y«il» : indice de la troisième personne du masculin, singulier.
- ijini-ten, , [ iziniθən] , verbe conjugué au prétérit «il les a gênés»,  
i«il» : indice de la troisième personne du masculin singulier.
- La forme verbale brakkint, [ bʀakints] «se sont braquées»,  
Nt «elles» : indice de la troisième personne du féminin pluriel
- La forme verbale, i ten-trafikkin ,[ iθəntʀafikin]  
In : indice de la première personne du masculin, pluriel.
- Teddimari, [θəddimaʀi] : verbe conjugué au prétérit «a démarré».  
Te : marque de la troisième personne du féminin, singulier.
- La forme verbale ad stenyiγ,[əðsəθənjɪβ] .  
§[r] : indice de la première personne du singulier.
- ara t-ttupropulsid,[əʀaətsyprupulsið] : verbe conjugué à l'aoriste «tu te propulse»,  
tu-d : indices de la deuxième personne du singulier, tu : pronom personnelle venu du français.

### 6.1.2.4. Les particules de rection<sup>11</sup> “d” et “n, in”

**D** : oriente l'action vers le/s locuteur/s. Les exemples apparus dans notre corpus sont :

-d-işşuni, [dişşuni], quand il a sonné. Sonne vers ici (le lieu où je suis).

-yettimajini-d, [jətsimazinid], il s'imagine.

**N** : oriente l'action vers le/s interlocuteur/s, ou le lieu dont il est question.

-bippigh-ak-in, [bipiβəçin], je t'ai bipe. Bipe vers là (où tu es).

<sup>11</sup> Propriété de construction des compléments (d'un verbe, d'un adjectif, d'un nom ou d'une préposition) .

## 6.2. Adaptation phonologique

«On ne peut, non plus, proposer une adaptation graphique sans qu'il y ait une adaptation phonétique (au moins partielle et uniforme)». Loubier (2011 :54).

L'analyse de notre corpus au niveau phonologique étudiera principalement les emprunts du français intégrés dans la langue kabyle. A savoir les termes qui ont gardé leurs prononciations d'origine, et ceux qui ont subis des transformations, des modifications phonétiques adaptées au système phonologique de la langue d'accueil.

### 6.2.1. Adaptation phonologique des noms

#### -Adaptation phonologique des noms masculins (tableau n°14)

Le mot masculin	Transcription selon le kabyle	Traduction en français	Transcription en API
Tillifun	[tilifun]	Téléphone	[telefɔn]
apaki	[apaki]	paquet	[pake]
ibiri	[ibiri]	béret	[berɛ]
ikelyanen	[ijkəljanən]	clients	[klijä]
ruplan	[ruplan]	aéroplane	[aeroplan]
cakkula	[ʃakula]	chocolat	[ʃɔkɔla]
atrafiki	[atrafiki]	trafic	[trafik]
ipulisen	[ipulisən]	policiers	[pɔlisje]
llastikk	[llastik]	élastique	[elastik]
plastik	[plastik]	plastic	[plastik]
igiru	[ igiru]	cigarette	[sigarɛt ]
akkarni	[akarni]	carnet	[karne]
tiligram	[ tiligram]	télégramme	[telegram]
		stylo	

astilu	[ ʔstilu]		[stilo]
--------	-----------	--	---------

Selon le dictionnaire kabyle-français de J-M. DALLET, *Dictionnaire kabyle – français* « parler des At Mangellat »Algérie édition SELAF , Marseille ,Paris.10°. 1982, le kabyle, langue à vocalisme pauvre (3 voyelles : /a/, /i/et/u/), mais au consonantisme très riche (38 phonèmes).

Les termes empruntés au français se prononcent selon le système vocalique du kabyle, de cela plusieurs modifications peuvent être y produites. À titre d'exemple :

❖ Un léger changement sur le niveau vocalique :

-/e/, /ɛ/ → /i/. /ɔ/ → /u/. [telefɔn], telephone,[tilifun].[berɛ] beret [ibiri].

-/ɔ/ et /o/ → /a/ ou/ u/., [ʃɔkɔla] , chocolat,[ʃakula] ,[stilo] , stylo,[ʔstilu] .

❖ Un changement important, à savoir :[sigaret ] , cigarette,[igiru ] .

❖ Préservation du son, comme : [plastik], plastic,[plastik].

**-Adaptation phonologique des noms féminins (tableau n°15)**

Nom féminin	Sa transcription	Sa traduction en français	Sa transcription
tabatritt	[tsabətrits]	Batterie	[batri]
tilibizyu	[tilibizju]	télévision	[televizjɔ]
takaskitt	[əakaskitt]	casquettes	[kasket]
sinima	[sinima]	cinéma	[sinema]

L'adaptation d'ordre phonétique résulte de la cohabitation de la langue maternelle avec la langue française.

❖ Un léger changement sur le niveau vocalique/consonantique :

-/e/ → /i/, /ɔ/ → /u/. /v/ → /b/. [televizjɔ] , télévision, [Tilibizju]



• D'autres mots français sont très fréquents dans le parler kabyle, et dans notre corpus par conséquent, avec un changement graphique, voir phonétique par conséquent au début des mots, car le déterminant : « le » ou « la » deviennent "l". En plus de ce phénomène nous avons ainsi dégagé un décalage comme le révèle le tableau qui suit :

**-Adaptation phonologique des noms masculins commençant par l'article défini "l"**  
(tableau n° 16 )

Mot en l masculin	Sa transcription	Sa traduction en français	Sa transcription
lğərnan	[lɟəɾnan]	Le journal	[ləʒurnal ]
laberyantin	[labəɾjantin]	La brillantine	[labrijätin]
lgunği	[lgyndzi]	Le congé	[ləkɔ̃ʒe]
lkarlaj	[lkarlaz]	carrelage	[ləkarlaz]
liffar	[lifar]	les phares	[ləfar]
lbbiru	[lbiɾu]	le bureau	[ləbyro]
lisi	[lisi]	lycée	[lise]
lbak	[lbak]	le bac	[bak]
lparazit	[lparazit]	le parasite	[parazit]
lutil	[lutil]	l'hôtel	[otɛl]
ligat	[ligəθ]	à gant	[gã]
lgaz	[lgaz]	le gaz	[gaz]
lfuci	[lfuji]	le fusil	[fyzil]
lividyu	[lividju]	les vidéos	[video]
limiggri	[limigri]	l'émigré	[emigre]

## ❖ Changement sur le niveau vocalique

-/e/→ /i/. [lise], lycée, [Lisi]

- /o/→ /u/ .[ləvideo] ,les vidéos, [Lividju]

## ❖ Changement sur le niveau consonantique

[ləʒurnal ], le journal, [[lɔʒəʁnan].

[kɔ̃ʒe],le congé, [lgyndzi].

## ❖ Changement au niveau formel

-[gã] ,gant, [liğəø].

-[fyzil], le fusil [lfufi].

## ❖ Conservation du son.

-[far] , phares, [ far].

-[bak],bac, [bak].

-[karlaʒ], carrelage, [karlaʒ].

- **Adaptation phonologique des noms féminins commençant par l'article défini "l"**

(tableau n° 17)

Mot féminin en l	Sa transcription	Sa traduction en français	Sa transcription
Lbala	[Lbala]	la pelle	[pɛl]
Lfista	[lfista]	la veste	[vest]
lbatima	[lbatima]	le bâtiment	[batimâ]
lamal	[ lamal]	la malle	[mal]
linivirsiti	[linivirsiti]	l'université	[yniversite]

## ❖ Changement sur le niveau vocalique

/ã/→ /a/,[ləbatimâ],le batiment, [lbatima].

/Y/→ /i/.[yniversite],université, [ linivirsiti].

❖ Changement sur le niveau consonantique

-/p/ → /b/. ,[lapɛl], la pelle, [lbala].

-/V/ → /f/. [lavɛst], [lfista], la veste.

❖ Conservation du son

[lamal], la malle, [mal].

**6.2.2. Adaptation phonologique des adjectifs (tableau n°18)**

Le nom en Kabyle	Sa transcription	Sa traduction en français	Sa transcription
Arumi	[Arumi]	Romain	[rɔmɛ]
ubliji	[ublizi]	Obligé	[ɔblize]
klasik	[klasik]	Classique	[klasik]

Les adjectifs comme les noms sont adaptés phonologiquement comme suit :

❖ Changement sur le niveau vocalique

-/ɔ/ → /u/ , /ɛ/ → /i/

[rɔmɛ] ,Romain, [Arumi].

❖ Conservation du son

- [klasik],classique,[klasik].

**6.2.3. Adaptation phonologique des adverbes (tableau n°19)**

Adverbes	Transcription selon le kabyle	Traduction en français	Transcription en API
Byasur	[bjasur]	bien sûr	[bɛ̃syr]
dirikt	[dirikt]	direct	[direkt]
kamim	[kamim]	quand même	[kɔ̃mɛm]
apipri	[apipri]	à peu près	[apøprɛ]
sitadir	[sitadir]	c'est-à-dire	[setadir]

❖ Changement sur le niveau vocalique

/ɛ/ → /a/ , /y/ → /u/. [bɛ̃syr], bien sûr, [bjasur]

/ø/ → /i/. [apøprɛ], à peu près, [apipri].

D'après le classement, nous constatons que le changement s'est fait généralement sur le niveau vocalique. Cela peut être justifié par le nombre restreint de voyelles que possède le kabyle.

*Il y a quatre façons d'adapter la prononciation d'un mot étranger : négliger les phonèmes inconnus ou imprononçables, leur substituer des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse. (DEROY :237)*

### 6.3. Adaptation sémantique

Une fois établi dans la nouvelle structure de la langue d'accueil, le mot emprunté sera adapté sémantiquement. Tantôt, il garde le signifié originel, tantôt il le dépasse pour désigner un autre contenu sémantique.

Dubois et all (2000 :512) : «L'insertion se manifeste également par des changements de sens, par déspecialisation du sens restreint de l'emprunt. L'emprunt comporte en effet une forte restriction sémantique par rapport au mot de la langue d'origine».

Pour pouvoir constater le changement sur le niveau sémantique, nous appuyons sur trois dictionnaires : «le petit robert», «ussin» et «amawal Lexique». Le tableau ci-dessous résume tous les cas de changement sémantique.

## -Changement de sens (tableau n° 20)

La lexie et sa signification originelle (en français)	Sa signification nouvelle (en kabyle)	Les transformations qu'il a Subies
<p><b>Blouse</b> : 1-ample chemise de toile grossière qui était portée par les paysans, les gens du peuple.</p> <p>2-vêtement de travail que l'on met par-dessus les autres pour les protéger.</p> <p>3-chemisier de femme ,large du bas souvent boutonné dans le dos ,porté vague ou serré dans une ceinture .</p>	<p>Imuqel Qasi di <b>tebluzt</b> n dada -s Yusef. [imuqəlqəsiðiəəbluzəndədasj usəf]</p>	<p>Restriction du sens : une chemise.</p>
<p><b>romaine</b> :1-Qui appartient à l'ancienne Rome et à son empire.</p> <p>2-Qui appartient à la Rome postérieure à la chute de l'Empire romain . 3-qui a rapport à Rome en tant que siège de la papauté et de l'Eglise catholique.</p>	<p><b>tarumit</b> trewl-as deg yimi-s. [əarumiəəɾəwɫəsðəgjimis ]</p>	<p>Restriction sémantique : la langue française.</p>

<p><b>Radio</b> : Emission et transmission, par procédé radioélectrique (ondes hertziennes), de programmes variés, organisation qui prépare et effectue cette transmission.</p>	<p>Mi akka qrib ad kecmeɣ ar ɣasi beɣbaɣ ttarray-d <b>radyu</b> n teqbaylit.</p> <p>[ tsɑrɑɣɛdɛrɑdjunəəqβɑjliə///]</p>	<p>Restriction du sens : chaine kabyle.</p>
<p>coller : joindre et faire adhérer avec de la colle .agglutiner, fixer.</p>	<p>as ad tezrem amek-itt,ad tfehmɛm ayen i <b>nekkuli</b> fell-as .</p> <p>[ɑtsəzrəməməçits/ɑtsfəhmə məjəninəkulifəlləs///]</p>	<p>Restriction du sens: adorer.</p>
<p><b>Tuyau</b> :1-Canal fermé, conduit à section circulaire ou arrondie(en matière rigide ,flexible, ou souple)destiné à faire passer un liquide ,un gaz .</p> <p>2-conduit,cylindre ,creux .</p>	<p>Ad k-seččayen lqut s <b>wetyut</b>.</p> <p>[ɑðɑçsətʃajənɫqyəs wətjyø///]</p>	<p>Restriction du sens: perfuseur</p>

Les emprunts peuvent être catégorisés :

- Ceux qui ont gardé leurs formes, et sont considérés comme des emprunts intégraux, ou «des xénismes».
- Ceux qui ont subi une adaptation morphologique, phonétique, voir sémantique rarement, ils s'intègrent au point de ne garder de leur langue d'origine que quelques liens.

On peut expliquer les deux processus sous forme du schéma suivant :

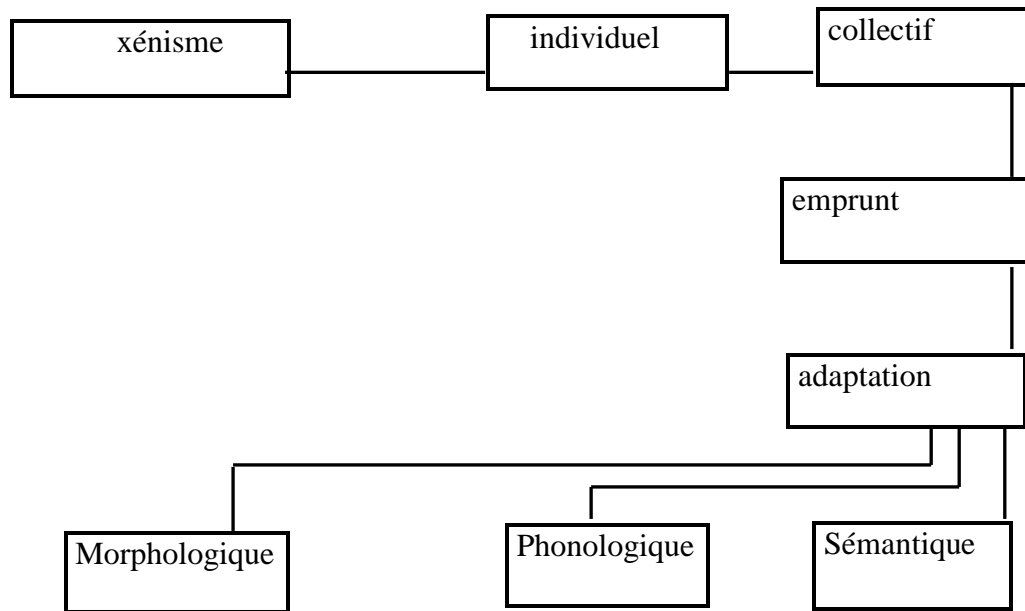


Schéma n° 1 : Voie d'intégration de l'unité empruntée au sein de la langue d'accueil.

# Conclusion générale



Pour conclure notre travail de recherche, nous essayons de répondre aux questions posées dans l'introduction. Cette étude a pour sujet la description de 210 unités d'origine française usées dans une œuvre littéraire rédigée en kabyle par un auteur plus au moins bilingue. Notre conclusion est de type soustractif, dans la mesure où l'analyse lexicosémantique que nous avons menée n'est qu'une tentative d'analyse.

Le contexte de la littérature algérienne est devenu la scène d'un développement impressionnant des lexies néologiques, témoignant la vitalité de la langue française dans les productions littéraires. L'écrivain utilise de différents moyens à fin d'atteindre ses objectifs : faire agir et même de convaincre le lecteur.

Dans ce présent travail, on s'est penchée sur l'étude des procédures d'intégration linguistique de l'emprunt dans la langue d'accueil. Etape incontournable et difficile dans l'étude des emprunts. Ainsi, nous parvenons à dire que nos hypothèses ont été confirmées, car les changements sont observables dès la première lecture. Cette étude nous a permis de déduire que certains emprunts analysés sont intégrés dans le lexique du berbère.

Pour multiples raisons linguistiques et extralinguistiques, le kabyle présente, de nos jours, un nombre important d'emprunts au français touchant à divers domaines de la vie quotidienne. Ces emprunts sont classés en trois catégories, selon le degré de leurs assimilations au système grammatical de la langue d'accueil :

-Les emprunts non kabylisés : ce type d'emprunt a gardé sa structure d'origine et n'a subi aucune influence sur aucun niveaux. Nous avons constaté d'après l'analyse, que cette catégorie d'emprunt est née d'une nouvelle tendance chez les jeunes locuteurs, notamment certaines catégories d'intellectuels, et ainsi que dans des situations particulières ; comme l'émigration et l'émergence de nouveaux objets et réalités.

-Les emprunts partiellement kabylisés : Ce sont les lexies qui ont admis l'influence du berbère sur le plan phonétique, et qui ont gardé quelques aspects

morphologiques qu'ils annonçaient dans la langue prêteuse (l'article défini, «le, la, les»).

-Les emprunts énormément kabylisés : Ce sont ceux qui ont subis des modifications sur multiples plans ; phonétique, morphologique et occasionnellement sémantique, qui ne présentent pas de distinction ni de spécificités évaluées au mot d'origine kabyle. Ces unités régissent comme des mots d'origine berbère, ils affichent les mêmes modalités phonologiques morphologiques : ils portent les mêmes marques du féminin, du masculin, du pluriel et d'état d'annexion.

L'intégration de ces emprunts est remarquablement profonde et globale ; que les locuteurs excluent d'admettre qu'ils soient d'origines étrangères que seuls les chercheurs et les comparaisons intralinguistiques peuvent constater ses origines.

Les lexies répertoriées au sein de notre corpus sont :

-Des emprunts de luxe, du fait que la majorité de ces termes ont des équivalents en langue kabyle, chose affirmé par l'auteur à la page 116 que nous pouvons résumer ainsi : sont nombreux ceux qui vont me dire pourquoi tu te réfère aux termes étrangers à notre langue. Si j'utilise le kabyle pure dans ce recueil, la plupart d'entre vous ne le comprennent pas. J'ai choisi alors un langage qu'avez-vous vous l'habitude d'utiliser quotidiennement.

- Des emprunts de nécessité, sont des termes qui ne présentent pas d'équivalents dans la langue d'accueil. Ces termes sont par excellent des emprunts patents née avec le développement de la vie.

Quant à la sémantique, nous avons constaté au fil de notre recherche, que le kabyle emprunte des lexies du français sous les aspects sémantiques de la langue source, autrement dit «un terme pour un référent» .Du même fait, nous avons rendu compte que certaines lexies empruntées au français ont changé leurs sens au sein de la langue d'accueil. Ce changement se manifeste généralement, quand un terme est utilisé sous un sens contourné d'originel.

Pour conclure, nous dirons que notre visée à travers ce modeste travail de recherche en science du langage d'une façon générale et en lexicosémantique d'une façon particulière est de mettre l'accent sur un phénomène important, celui de l'emprunt français intégré dans la langue berbère.



# **Références bibliographiques**

## Articles et ouvrages

- Abdelaziz B., « *lexique de la linguistique français-anglais-tamazight* », précédé d'un essai de typologies des procédés néologiques. Edition Achab, 1, boulevard Haddadou Mohand-Arezki 1500 Tizi Ouzou. 2009.
- ACHAB R., « *Tira n tmazi t (taqbaylit)* », 1990.
- ACHOUCHE M., « *La situation sociolinguistique en Algérie* », in Langues et Migration, Centre de didactique Catherine Leclerc, des langues en partage, Canada, XYZ, Cohabitation du français et de l'anglais en littérature contemporaine, 1981.
- Actes de colloque international « *LE LIBYCO-BERBERE OU LE TIFINAGH : de l'authenticité à l'usage pratique* », centre de presse d'El Moudjahid ,HCA ,Alger , 2007.
- BERNARD P ., « *les écoles indigènes* », Alger Adolphe Jourdan, libraire-éditeur, Imprimeur-libraire de l'académie 4, Place du Gouvernement, 4, 1897.
- BOUNFOUR ,A., « *Littérature berbère contemporaine* », in *Encyclopédie berbère*, 28-29 | *Kirt sii – Lutte* [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 05 février 2016. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/360>.
- CHAKER S. , « *Langue* », in *Encyclopédie berbère*, 28-29 | *Kirt sii – Lutte* [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 14 février 2016. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/314>.
- CHIRIGUEN F., « *typologie des procédés de formation du lexique* » in Cahier de la lexicologie, n°55 Didier Edition, Paris , 1989 .
- CHIRIGUEN F., « *Les mots des uns, les mots des autres* » le français au contact de l'arabe et de la berbère casbah Edition Alger 2002.
- DEROY L., *Emprunt Linguistique*, Les Belles Lettres. 1956.
- DEROY L., *Néologie et Néologismes : essai de typologie générale*, 1971.
- DEROY, cité par Y. Derradji et A. Queffélec, In. Collectif : *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, dirigé par D. Willems et M. Wilmet .
- Edouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Gallimard, Paris, 1996.

- FELIC I et All., « *Bilinguisme Enrichissements et Conflits* » actes du colloque de l'université de Toulon et Var, Paris 1999.
- GAUVIN, L., « *Territoires des langues* ». Entretien avec Assia Djébar. In : Gauvin, Lise : *L'Écrivain francophone à la croisée des langues*. Entretiens. Paris : Editions Karthala, 1997.
- GRANDGUILLAUME G., « *langues et représentations identitaires en Algérie* » .1998
- GUILLBRT. L., « *la créativité lexicale* », Larousse, Paris 1975.
- IMARAZENE M ., « *MANUEL de syntaxe berbère* » HCA /2007
- KATEB, Y, *Nedjma extraits*, Alger, Institut pédagogique national, 1973.
- LEHMANN A et MARTIN-BERTHET F., « *introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie* », Armand Colin ,2<sup>ème</sup> ,Lettre Sup , Paris ,2005 .
- LOUBIER ,C., « *de l'usage de l'emprunt linguistique* », Office québécois de la langue française, Québec, 2011.
- MAINGUENEAU D., « *Le discours littéraire, Paratopie et scène d'énonciation* », Paris, Armand Colin, 2004.
- MARTINET A., « *Elément de linguistique générale* », Armand Colin, Paris.1980.
- MEILLET A. cité par CALVET J.L. : « *la sociolinguistique* »- *que sais-je ?* Presses Universitaires, France, 1993.
- MESCHONNIC, H, « *Poétique du traduire* », Editions Verdier, Paris, 1999.
- MOREAU M-F., « *sociolinguistique, concept de bases* », mardaga Bruxelles, 1997.
- PICOCHÉ J/MARCHELLOHNIZIA C., « *Histoire de la langue française. Pour comprendre toute l'évolution d'une langue de l'époque carolingienne à nos jours* », Nathan,Paris 1998.
- PRUVOST, J. et SABLAYROLLES, J -F., « *Les néologismes* »,Que sais-je ? n°3674. Paris,PUF ,2012
- QUITOUT M., «*GRAMMAIRE BERBERE*», L' Harmattan, Montréal ,Canada, 1997.
- SAUSSURE F., « *cours de linguistique générale* », édition Payot, Paris ,1969.

- SIOUFFI-D.VANRAEMDONCK G « *100 fiches pour comprendre les notions de grammaire* », 2<sup>ème</sup> Edition 2014. .
- URBAIN I., « *l'Algérie française indigènes et immigrants* », 5344 -Paris, imprimerie jouaust et fils, rue saint-h0n0ré, 338, 1862.

### Dictionnaires

- BOUAMARA K ., Dictionnaire « *Asegzawal ntaqbaylit s tqbaylit* » l'Odyssée
- CHERIEF K., *Amawal lexique Tamazight Français*, Edition Richa Elsam ,Tizi-Ouzou, 2010.
- DALLET J M ., *Dictionnaire français –kabyle*, édition SELAF , Marseille ,Paris, 1982.
- DALLET J -M ., *Dictionnaire kabyle –français* « parler des At Mangellat »Algérie édition SELAF , Marseille ,Paris.10°. 1982
- Dictionnaire Antidote 2015
- Dictionnaire de la langue française Larousse 2011
- Dictionnaire encarta junior 2009.
- DUBOIS J et ALL., *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse. Paris ,2000.
- Le petit Robert, dictionnaire de la langue française, version électronique (CD ROM) inclus ,2014.
- MAMERI M ., « *amawal n tmazight tatrart (lexique de berbère moderne)* » Edition de l'ACT Bgayet 1990.

### Thèses et mémoire

- ABDELHAMID S., « *pour une approche de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français de l'université de Batna* », thèse de doctorat ,2002.
- KHALILPOUR M., *les emprunts lexicaux du persan au français, inventaires et analyses*, soutenus à l'université de Stendhal ,sous la direction de MATTHEY Marinette ,en 2013.



- SERIDJ F., « *Etude lexicosémantique des anglicismes informatiques dans la langue française : cas des revues électronique* », mémoire de Magistère soutenu en octobre 2011, sous la direction de Dr AMOKRANE Saliha, à l'Université de Bejaia.

## Références sitographiques

- [http://ebooks.grsu.by/lexic\\_franc/les-emprunts.htm](http://ebooks.grsu.by/lexic_franc/les-emprunts.htm)
- <http://www.rfi.fr/afrique/20160106-algerie-le-berbere-bientot-reconnue-langue-officielle>
- <http://www.tamurt.info/caracteres-de-transcription-de-tamazight-le-pouvoir-actionne-el-hachemi-assad/>
- [www.inalco.fr/langue/berbere-langues-berberes](http://www.inalco.fr/langue/berbere-langues-berberes)
- [www.academia.edu/.../Bilinguisme\\_et\\_diglossie\\_comment\\_penser\\_la\\_différence\\_linguistique\\_dans\\_les\\_littératures\\_francophones..](http://www.academia.edu/.../Bilinguisme_et_diglossie_comment_penser_la_différence_linguistique_dans_les_littératures_francophones..)
- [www.univ-bouira.dz/fr/index.php/.../773-colloque2%20tamazight](http://www.univ-bouira.dz/fr/index.php/.../773-colloque2%20tamazight)



# Annexes

## 1. Transcription phonétique

Alphabet kabyle	Satranscription selon API	Lettre français	Exemples en kabyle	Exemple français
a	a	a	bar[s ar]	Arbre
U (voyelle postérieure, fermée)	U	ou	ulac[ula ]	Où
I (voyelle antérieure fermée)	I	i	i i[i i]	italique
(occlusive, non-emphatique)	b	B	Bib [bib]	boule
B (spirante, non emphatique)		v	Baba [ a a]	valeur
W (spirante, non-emphatique)	W	Ou, w	Awal[awal]	Oui
m (nasale)	M	m	yemma[j m ma]	mère
(occlusive, non emphatique)	T	T, en arabe	n u[nty]	tour
(occlusive, non emphatique)	D	d	amen il[am ndil]	demain
T (occlusives, non-emphatique)	Ts	t	taye [ aj ts]	tu
ẓ(occlusive,non-emphatique)	Dz	/	lezzayer[l dz aj r]	/
(occlusive, emphatique)	ⵜ	t	ti [ iⵜ]	table

T (spirante, non emphatique)		th en arabe	Tamurt [ amyɾ ]	/
D (spirante, non emphatique)	ð	/ en arabe	Adrar [aðrar]	/
S (spirante, non emphatique)	s	Ce, s	Asif [asif]	style
Z (spirante, non emphatique)	z	z	Azal [azal]	zoologie
(occlusive, non-emphatique)	t	/ en arabe	ame im[am t im]	/
C (spirante, non emphatique)		ch	amcic[am i ]	chef
J (spirante, non emphatique)	ʒ	J, ge	ajenwi[aʒ n wi]	Jardin gendarme
Y (spirante, non emphatique)	j	Y	Ayla [ajla]	yeux
(spirante, emphatique)	s	S	bar [s ar]	Satan
(spirante, emphatique)	z	/	a ar [azar]	zombie
e			els	éléphant
X (spirante, non-emphatique)		Kh, en arabe	axxam[a a m]	/

(spirante, non - emphatique)			A rum [a rum]	/
L (latérale et vibrante)	L	L	tilellil[ il lli ]	litre
(spirante, non-emphatique)		/, en arabe	l enni [l nni]	/
(latérale et vibrante)	ʀ	R	ebbi [ bbi]	ratissage
(spirante, non emphatique)		/, en arabe	La li [la li]	/
R (latérale et vibrante)	R	r	Iri [iri]	radio
H (spirante, non- emphatique)		/, ʕ en arabe	Ihi [i i]	/
-n (nasale)	n	N	Anebdu [an ðu]	noyau
K (spirante, non- emphatique)		/	Akal [a al]	/

Dictionnaire J.-M.DALLET. ; kabyle-français. Parler des At. Mangellat.

Vu l'absence ou l'ambiguïté de quelques phonèmes présents dans le dictionnaire ci-dessus, nous avons appuie sur le dictionnaire de Kamel Bouaamara, pour les transcrire :

- ❖ a : prononciation entre le a et le e français, comme deux “a” qui se suivent. A l’exemple de : aman, [aman].
- ❖ K, /k/ comme, kw se transcrit ainsi /k/.comme akwer,[ak r]
- ❖ g léger se transcrit /g/ omme le mot : agelzim,[aglzim] et gw se transcrit /g/,a l’exemple de agem,[ag m]
- ❖ “ d” léger se transcrit ainsi : /ð/ comme dans le mot adrar,[aðrar] selon API.

on ajoute un astérisme au dessous de /ð/, pour transcrire le (emphatique, spirante) : /ḏ/.i elli,[iḏ lli].

Les lettres de l’alphabet précédent sont toutes d’origine latine, sauf deux (gamma ;majuscule : ) et (epsilon). et sont d’origine grecque.

-Les sons représentés par les lettres , , , et , sont appelés sons emphatique.

-La lettre ne représente pas un son emphatique .Le point souscrit permet de distinguer les deux lettres h et .

-Il y a trois voyelles dans l’alphabet précédent : a, i, u.

La lettre « e » ne représente pas une voyelle.

## 2. Le corpus

Kabyle	Transcription phonétique selon API	Traduction en français
Twerrek ddunit d l aci da di <b>Barbes</b> .	[əwərəçddyniəðəlkəʃiðəðibarbes//]	Il ya beaucoup du monde ici à <u>Barbes</u> .
Ad tel u kan am acemma, alamma tesli i wawal s teqbaylit ar waleb a yessawal s <b>tilifun</b> .	[atsəlhuðkənəməʃəmə/ələməəəsli ðiwəwəlsəəqβajliəarwaləβfəðjəss əwəlstilifun///]	A chaque pat, on entend quelqu'un parle en kabyle par <u>téléphone</u> .
Tebbu ket ddunit d i uman, as emme s <b>lbala</b> .	[əəburçəəddyniəðiðomən/kəsʃə mmərsəlbala///]	Il y'en a tant de poubelles, qu'on peut remonter avec une <u>pelle</u> .
Mara d-teff ev deg <b>umit u</b> ad k -id-mmaggren ula d wid yesnuzuyen duxxan.	[məɾədəfəəðgumitʀuakidməggrən uləðwiðjəsnyzyjəndyxxən///]	en descendant du <u>métro</u> , on rencontre les vendeurs des cigarettes.
<b>Yettfanti</b> akk medden am win <b>yettedriblin</b> s ddabax.	[jətsfəntiakməddənəminjətsədribl insəddəβəx///]	il <u>feint</u> les gens, comme un joueur qui <u>dribble</u> avec le ballon.
i tiyi i wumi yessal akka da Qasi,alad a di <b>mp3</b> -ines.	[iəjiiwumijəssələkkədaqasi/alaðv əðiɛmptrwainəs///]	C'est à ce style qu'écoute Kaci ,surtout sur son <u>mp3</u> .
...Mara ye a da en webrid ne\$ umit u ddaw n tmurt alad a di <b>La Defense</b> ne di <b>Chatelet</b> .	[məɾajətʃəɾðəvənəβriðnəvymitʀ uddawnəəmureələðvəðiladefānsn əvðiʃatle///]	Quand la route ou même le métro sont pleins du monde notamment à La Défense, ou à Chatelet.
Mi d-yewwe s axxam ad i en el <b>atriku-nni-ines</b> .	[midjəwəðsəxxəməðisənsələtriky nninəs///]	Il enlève son <u>tricot</u> , dès qu'il entre chez lui.
...d a <b>ad t-yebb akki</b> ,ad at-ye es s unexzu ,alamma yu -d ur-s <b>apaki</b> ne sin.	[dvəəəjəβraki/əjəħrəsunaχzur/ə ləməjyβədβurəsəpəkinəvnsin///]	Il le <u>braque</u> jusqu'il achète chez lui un ou deux <u>paquets</u> .
...ammer maci d taqcict-a <b>yessarbayen</b> akka <b>lbirra</b> .	[əmərməʃitsəqʃiʃəjəssarəbajənək k əlbira///]	Si ce n'est cette fille qui <u>sert</u> de la <u>bière</u> .



Telsa <b>tatrikutt</b> d ttamellat.	[əəlsəətri:kɪtstsəməlləts///]	Elle porte un <u>tricot</u> blanc.
...mebla ma yewwi yid-s tagrabt ne xa um <b>l e nan.</b>	məbləməjəwijiðəsəəgrəβənəxəʃ sumldzəʃnan///]	Sans qu'il prend une pochette, ou au moins un <u>journal</u> .
Akken kan d-yerra s lexba belli <b>ijini-ten</b> , yu ar tama ye a-yassen abrid, d a yufa-d iman-is swaswa kan ibed-d rrif n <b>tabla.</b>	[əkənkanidjəʀəsləxβəʃbəlliziniə ən/jozəʀəəməjədʒəjəsənəβrið/də əjyʃədimanisswaswakəniβəddədri fnəʃəβlə///]	Quant il a appris qu'il leurs gêne, il a cédé le passage. il s'est retrouvé alors à côté d'une <u>table</u> .
ul n Qasi ah, <b>byasur</b> yes a yiwen wul am netta am medden.	[Ulŋqəsiəh/bjəsʊrjəsʃəjwənwulə mnətsəəmməddən///]	bien sur, Kaci a un Cœur comme tout le monde.
Tuggad ad yemmet, <b>ad yekrizi</b> zdat-s .	[tyggəðəðjəmməə/əðjəkʀizizəəs//]	Elle a peur qu'il meure par crise.
...akken cwit,tu al-d tinna yessarbayen akken s <b>tebyirt stella.</b>	[əkənʃwiʃ/əyβələdəinəjəssəʀbəjən əkkənəsəəbjirəstela///]	Après un instant, la serveuse est revenue avec de la <u>bière Stella</u> .
Netta tissit ala aman d <b>lgazuz.</b>	[nətsəəissieələəməndəlgəzuz///]	Quant à lui, il ne boit que de boissons <u>gazeuses</u> et de l'eau .
zi en <b>tabatritt-is</b> i ikkeffun.	[ziəntsəβətritsisijkəffyn///]	En fait, sa <u>batterie</u> est faible.
Iban kan akka myussanen imi tt-muggren s slam, uddren-d ula d isem-is: <b>Nathalie.</b>	[iβənkənəkəmjyssaənənimitsəmy grənsəsələm/udrənduləðisəmisnat ali///]	ça se voit qu'ils se connaissent puisqu' ils l' ont appelé avec son nom ( <u>Nathalie</u> ) en passant le bonjour.
Nathalie nettat, imi ulac wid tt-i wa en, tu al ar deffir <b>ukuntwa -ines.</b>	[natalinətsəə//imiuləʃwiðitsjuħwə dzən/əyβələʀəðəfirukyntwəʃinəs// /]	Comme Nathalie n'a rien à faire, elle s'est mise derrière le <u>comptoir</u> .
...i fer -itt s wallen almi d	[iðfəritsswallənəlmidiðimitsiwələəə]	Il l'a suivit jusqu'a ce

imi tt-iwala terkeb yiwet n <b>tke ust</b> truê.	rkəβjiwəənəkərruseəruħ///]	qu'elle est partie en voiture.
Idem qasi tilifun-ines s <b>tmecwart</b> .	[idəmqəsilitilifyninəssəəməfware// /]	kaci a pris son téléphone à l'aide d'un <u>mouchoir</u> .
...dada-s Yusef ad as-d-isawal <b>smana-ya</b> .	[dədəsɟusəfəsdisəwəlsmənaɟə///]	Son oncle Youssef, lui appelait la <u>semaine</u> dernière .
Qasi yeeqel belli dada-s Yusef yemme -d ad immac le nak-is, d acu netta yexdem <b>lkkuraj</b> yefka-yas kan afus-is.	[qəsijəɟqəlbəlidədəsɟusəfjəməwədə ðiməɟləħnaçis/ðəɟunətsəjəxdəmlk urəzjəfkəjəskənaɟusis///]	Il s'est rendu compte que son oncle Youcef s'est approché pour l'embrasser, alors il s'est encouragé pour lui donner juste sa main.
...netta, <b>b akkint</b> kan wallen-is, yettmuqul lkas-nni n lbirra.	[nətsəbrəkintskənwəllənis/jətsmy qyllkəsninəlbirra///]	C'est yeux sont <u>braquées</u> vers le verre de la bière.
<b>Yeddiguti</b> Qasi.	[jəddigutiqəsi///]	Kaci est <u>dégouté</u> .
... ef tqerruyt-is <b>ibiri</b> yelluf a .	[ɣəfəqərruɟeisibirijəllufəa///]	un sale béret sur sa tête. .
Imuqel Qasi di <b>tebluzt</b> n dada-s Yusef,iwala <b>lkul-ines</b> yerka.	[imūqəlqəsiðioəbluzəndədəsɟusəf /iwəɟəlkolinəsɟərkə///]	Kaci a remarqué que le <u>col</u> de la <u>blouse</u> de Youcef est sale.
Dada-s Yusef netta yelsa -yas-id yiwet n <b>lfista</b> n qa ifa d tazurant.	[dədəsɟusəfnətsəjəlsəjəsidiwəənə lfistənaqətəfatsəzurənts///]	Youcef a porté une <u>veste</u> du velours.
...acebub-is yerra-yas <b>laberyantin</b> .	[əɟəbbɪbɪsɟərəjəsəlabərjəntin///]	Il a mis de <u>la brillante</u> .
...yelsa-yas atriku <b>lacoste</b> d amellal.	[jəlsəjəsətɾikylakostəaməlləɟə///]	Il porte un tricot <u>Lacoste</u> blanc.
...ilaq ad te s i <b>ikelyanen</b> .	[iləqəəəðsɪkəlɟənən///]	Elle doit faire un sourire aux <u>clients</u> .

...i ekku ef wayen i s- ye ran, ef <b>lbulitik</b> n tmurt, ef gma-s ukud yecrek lqahwa di <b>Bastille</b> .	[iħəkkywəfəjənɪsjəðran/wəflbulitik nəəmure/wəfɡməsykyðjəfrəçlqah waðibastij///]	Il parle de ses problèmes ,de la <u>politique</u> de son pays ,et ainsi que de son partenariat avec son frère d'une cafeteria à <u>bastille</u> .
Thegga <b>tibalizin-ik</b> i uzekka!?	[tħəggaðøiβaliziniçiwwəkkaɹ ʔ]	As-tu rangé tes <u>valises</u> pour demain!?
...azekka ad irkkeb i tikelt tamezwarut <b>uplan</b> .	[azəkkaaðirkəβiøikkəltseəməzwər uəɹuplan///]	Demain, il prendra pour la première fois <u>l'aéroplane</u> .
...iqqim di <b>Marseille</b> sin wagguren kan weqbel ad d- yali ar <b>Paris</b> .	[iqimðimarsejsinwəggyrənkanwəq βələðjalɪarpari///]	Il s'est installé à Marseille deux moi avant de se déménager à <u>Paris</u> .
...ur yufi ara iman-is almi d asmi <b>yebbuci</b> ar mass <b>Labrousse</b> .	[urjufiərəimənɪsəlmiðəsmijəbbyjə rməslabrus///]	Il se sent à l'aise depuis qu'il est <u>embauché</u> chez Monsieur <u>Labrousse</u> .
...yiwen wem ellem <b>arumi</b> .	[jiwənwəmçələməɹumi///]	Un patron <u>romain</u> .
Yenna-yas <b>lmiti-ya</b> ad s- ilhu.	[jənəjəslmitijəəsɪlhy]	Ce <u>métier</u> lui va bien.
...ilmed n <b>noël</b> .	[ilməndnəncwəl///]	Pour <u>noël</u> .
...yefka-yasen-d lexla - nsen d <b>tbbewa in</b> n <b>cakkula</b>	[jəfkəjəsəndləχləsnəntsəbəwəðin nʃəkylə///]	Il leur a donné la paie et ainsi que des <u>boites</u> du <u>chocolat</u>
...yefkka-ya-s-d lka e akken ad iru ar <b>le</b> <b>préfect...</b>	[jəfkəjəsədɪkəwəðəkənəðiruħərləp refe ///]	Il lui a orienté vers <u>le</u> <u>préfet</u> .
Ėekkun-d da en ef Qasi nnan-d deg yiwen <b>ucanṭti</b>	[ħəkkyndðəwənəwəfɔqəsinnəndgjiwə nuʃanɹtidəgixəddəmjuwəəβalizəwə ətʃurðiðrimən///]	Ils disent que Kaci a trouvé une valise pleine

deg-i xeddem yufa tabalizt te ur d idimen .		d'argent dans un <u>chantier</u> où il travaille.
... iban-d am waken d idrimen n lekdeb d <b>at afiki i ten-t afikkin.</b>	[iβ̣ə̀nəḍə̀ṃə̀ḳəṇð̣ið̣rimə̀nṇlə̀ḳð̣ə̀β̣ ð̣ə̀ṭɾ̣ə̀fiḳịə̀ə̀nṭɾ̣ə̀fiḳiṇ///]	C'est un argent du trafic.
Qasi ur t-iwwi yara wem elem-is akken ad issel s ime u en-is mara t-id ttcekkiren <b>ipulisen.</b>	[qə̀siỵṛə̀wịə̀ṛə̀wəṃɟ̣ə̀lə̀ṃiṣə̀ð̣iṣə̀lṣi mə̀zẓụẉə̀ṇiṣmə̀ṛə̀ə̀iḍə̀tṣj̣ə̀kḳiṛə̀ṇip̣u liṣəṇ///]	Kaci n'a pas accompagné son patron pour entendre l'éloge des <u>policiers</u> .
...yenna-yas azekka-nni kan ad d-ya <b>abeyyi</b> ar <b>Aigle Azur</b> .	[j̣ə̀ṇə̀j̣ə̀ṣə̀ẓəḳḳə̀ṇiḳə̀ṇə̀ḍj̣ə̀ḅə̀j̣ịə̀ṛə̀ gḷə̀ẓyṛ///]	Il a décédé d'acheter un <u>billet</u> chez <u>Aigle Azur</u> le lendemain.
Ilraq-as ad yessuter <b>lgun i</b> ar wem ellem-is.	[iḷə̀q̣ə̀ṣə̀ð̣j̣ə̀sṣỵə̀ṛḷg̣ỵnḍzịə̀ṛwəṃɟ̣ə̀lə̀ṃiṣ///]	Il doit demander un <u>congé</u> à son patron.
Ttnejbadent ledwa am <b>llastikk.</b>	[tṣṇə̀ẓβ̣ə̀ð̣ə̀ntṣlə̀dẉə̀ɾ̣ə̀ṃḷə̀sṭikḳ///]	Les semaines s'étaient comme un <u>élastique</u> .
...seg wasmi t-id-yu ,yerrat ar tcekka t n <b>plastik.</b>	[ṣə̀g̣ə̀sṃịə̀iḍj̣ỵβ̣/j̣ə̀ṛə̀ə̀g̣ə̀ṛə̀f̣ə̀ḳḳə̀ɾ̣ə̀ṇ ə̀plasṭiḳ///]	Depuis qu'il a acheté, il l'a gardé dans un sachet en <u>plastique</u> .
... ef lxemsa n sbeê ara d-yekker ad t-yawi wemdakk-el-is S id s tke ust ar <b>Orly.</b>	[ẉə̀fḷx̣ə̀mṣə̀ṇə̀ṣḅə̀ḥə̀ṛə̀ḍj̣ə̀kḳə̀ṛə̀ə̀j̣ə̀ wịẉə̀mḍə̀ḳəḷiṣṣə̀ɟ̣ịð̣ṣə̀ḳə̀ɾ̣ụṣə̀ṛ woṛlị///]	Il doit se réveiller tôt pour que son ami Said le transporte à <u>Orly</u> .
S id d Qasi, l an-d ,ttfen-d abrid s tikli almi d anda <b>yegga i S id.</b>	[ṣɟ̣ịð̣ð̣q̣ə̀sị/ḷḥə̀nḍ/ɾ̣ɾ̣ə̀nḍə̀β̣rịð̣ṣə̀ịç̣ḷ ịə̀lṃịð̣ə̀nḍə̀j̣ə̀g̣g̣ə̀ɾ̣iṣɟ̣ịð̣///]	Said et kasi ont pris le chemin jusqu'où ils <u>garent</u> .
Ikcem S id ar <b>tkkuzint</b> yewwi-d kra n lqut .	[ịç̣j̣ə̀mṣɟ̣ịð̣ə̀ṛə̀ḳuẓintṣj̣ə̀wiḍç̣ṛə̀ṇə̀ḷq̣ ỵə̀///]	Said est rentré à la <u>cuisine</u> pour emporter quelque chose à manger.
Qasi yezde di <b>Saint-Denis.</b>	[q̣ə̀sịj̣ə̀ẓð̣ə̀β̣diṣɛ̀ḍə̀nị///]	Kaci habite à <u>Saint Denis</u> .
...ikcem ar <b>Carrefour</b> ,yu -	[ịç̣j̣ə̀ṃə̀ṛḳə̀ṛf̣uṛ/j̣ỵβ̣ə̀ḍç̣ṛə̀ṇə̀ḥlə̀ẉə̀]	Il est rentré au

d kra n te lawatin i warrac n tmurt.	əiniwəɾəʃnəəmyrə///]	<u>Carrefour</u> pour acheter des bonbons aux enfants.
Weqbel ad yali s axxam,i edda da en yu -d <b>lka ta</b> n tilifun .	[wəqβəlað]əlisəχχəm/iʃəddaðəwə nɟyɛədlkəʔantilifyn///]	il a acheté une <u>carte</u> de téléphone, avant d'entrer chez lui.
<b>...ibranci</b> tilifun-ines ad i emmer.	[ibrənʃitilifyninəsəðiʃəmmər///]	Il a <u>branché</u> son téléphone pour se charger .
...issers tilifun Qasi,i\$leq akk tibalizin-is, ic el <b>tilibizyu.</b>	[issərʃtilifynqasi/iɛləqakkəibəlizini s/iʃəʔtilibizjy///]	Kaci a mis son téléphone de coté, a fermé ses valises, ensuite il a allumé la <u>télévision</u> .
...iwala da en wiyi bedden di <b>skkalyi.</b>	[iwəlaðəwənwijiðβəddənðiskəlji// /]	Il a encore vu d'autres aux <u>escaliers.</u>
...ikkəs <b>takaski</b> -is iban-d ucebub-is d awra .	[ikkəsəkaskiʔtisiβəʔədufəbbubis dəwraɐ///]	L'or qu'il a enlevé sa casquette ses cheveux apparaissent blonds.
...nna-as i Qasi ad sen-d-imud tisura ad ladin <b>ikaddnaten.</b>	[nnaʔasiqasiʔəsəndimydəisyrəʔəðəl dinikadnaəən///]	Ils ont demandé à Kaci les clés pour ouvrir les <u>cadenas.</u>
<b>Bingo!!!</b>	[bingoʔʔʔ]	<u>Bingo!</u>
...imi it yeldi,banen-d iwemmusen n yedrimen d tewriqin n <b>200euros.</b>	[imitsjəldi/βəʔəndiwəmmusənnjə ðriməntsəwriqinndəʔsəʔəro///]	A l'ouverture de la valise des billets de <u>200euros</u> sont apparus.
...snen isem-is yernu ufan-d <b>ladris-is</b> anida yezde .	[snənəsəmisjərnuyəfəndlədrisənið əjəzdəɐ///]	Ils connaissent déjà son nom et ont même trouvé son <u>adresse</u> .
<b>Teddima</b> i yiwet n tke ust n <b>lapulis</b> .	[əəddiməʔijwəʔəʔəkəʔrʃusənlapulis///]	L'une des voitures de la police a <u>démarré.</u>
...i ulfa i <b>liminu</b> -nni si t-cudden qer -ent .	[iħulfəiliminəʔnisieʔjyddənqərħənt s///]	Il a ressenti la douleur que lui a causées

		les <u>menottes</u> qui attachent ses mains
...s an ula d timezyanin, <b>ipistuliten.</b>	[sʃaṅulətsiməzjanin/ipistuliəən///]	Ils ont même des pistolets.
...almi ssaw en ar yiwet n <b>lba ima</b> n djaj di <b>Saint-Ouen.</b>	[əlmɪssawðənaɾjiwəənəlbətɪmanə dʒəzðisɛun///]	Jusqu'à leurs arrivée auprès d'un <u>bâtiment</u> vitré à <u>Saint Ouen</u> .
... azal n ecrin n <b>lmitrat</b> almi tessawe zdat n <b>ridu</b> amellal n yiwen <b>ugaraj.</b>	[əəlɦəzəlnʃəfrinnəlmɪtraəəlmɪəssawəðzəənəriduəməlləlɪnɟiwənuɔg arəz///]	A environ vingt mètres, jusqu'au <u>rideau</u> blanc d'un <u>garage.</u>
...l an akken gar n <b>tkeryas</b> almi d imi ww en tama n yiwen <b>ufurgu</b> .	[lɦənaḱkənɔ̄gərəkəɾjasəlmɪðimiwðəneəməɳɟiwənuɔfurgu///]	Ils ont d'abord circulé entre les voitures, pour arriver enfin auprès d'un <u>fourgon</u> .
Akken id-yers tewwet-it-id ri a n <b>lmazu</b> d <b>li an</b> akken ttra en akk <b>igarajen</b> ddaw n tmurt.	[əḱkənɪdɟərsəəwəiəidriɦənəlmaz utðlɪssansəḱkəntsɾəɦənəḱkɪgərəz ənddawnəəmure///]	Il a senti l'odeur d' <u>essence</u> et du <u>mazout</u> qui caractérise tous les <u>garages.</u>
...ldin yiwet n tebburt nni en i ten-yessuf en ar yiwen <b>ukulwar</b> deg ibdan tikli da en.	[ldɪnɟiwəənəbburənniðəniənissu ɸənaɾɟiwənuɔkulwərdəɟiβðəneɪçli ðəwən///]	Ils ont traversé une autre porte vers le <u>couloir.</u>
yettwa ef akersi-nni ef-i t-s amen s <b>ibulunen</b> ar tqa ett.	[jətswətəɸəkərsɪnɪɸəfiəəsɸəmənsi bolonənaɾəqəɸəts///]	La chaise est attachée à l'aide des <u>boulons.</u>
Ittmuqul Qasi ar lqa a, <b>lka laj</b> d aberqac.	[itsmyqylqəsiərlqəɸə/lkəɦlɑzðəβər qə///]	Kaci a insisté la vue vers le <u>carrelage</u> bariolé.
Akken kan rrsen di <b>lki an... plus</b>	[əḱkənkanrsənðilkiɦən///]	la police les a arrêtés , dès leurs descente des <u>cars,</u>
...sɛrban-asen rrkulat d <b>lbunyat.</b>	[sɛrβənasənɾkyləəðəlbyɳjəə///]	Ils ont gravement subis des coups de pied et

		des <u>poignets</u> .
Ar tagara xedmen-asen <b>ddusiwat</b> .	[ʔrəəgarəχəðmənəşənddusiwəə// /]	À la fin, ils leurs a attachés des dossiers.
Akken yeb u meqqret tegdi-s di <b>lkumisarya</b> n lezzayer,yeqqar-as deg wulis:ayen ara ye run yid-i ad ye ru d wiyi .	[ʔkənʔəbɣyməqrəəəgdīsīlkumis arʔənʔəzzəjər/ʔəqarasðəgulisəjənə rəjəðrunjiðiaðjəðruðwijið////]	Malgré la terreur vécue au <u>commissariat</u> en Algérie, il se dit ce qu'il m'est arrivé peut arriver à n'importe qui.
...deg isura iwala di tilibizyu ne di <b>sinima</b> , mara yettwe bes walb ad d l eq-is ad yessuter abugatu .	[dəgisyrəiwələðitilibizjynəbðisinim ə/mərəjətswaħβəswalbɿəððəlħəq isaðjəssyəərəbugatu////]	Il a appris de la télévision et du <u>cinéma</u> , que le prisonnier a le droit d'appeler son avocat.
Qasi iwala <b>lifu uwat-is</b> ,i qel da en <b>apaspu</b> -is,ula d <b>lpirmi</b> -ines aqdim.	Qasiwələlifutuwaəis/iɿqəlðəwənu ʔəðəpaspuɿis/uləðəlpirminəsəqðim////]	Kaci a reconnu ses <u>photos</u> et ainsi que son <u>permis</u> .
Nekk d <b>Sergent Michel</b> , ameddakel-iw d <b>capitaine Bertrand</b> .	[nəkðserzəmifəl/əmdəkəliwðkapit ənbertrā////]	Je suis <u>sergent Michel</u> , mon collègue est <u>capitaine Bertrand</u> .
Ad k-nefkk tagnitt ad d-ini anda tella massa <b>Hanzlova</b> .	[əçnəfkəəgnitsədiniðəndəəəllama saħänzl va]	T'as une autre chance pour dire où est madame <u>Hanzlova</u> .
...ye weq amek ara sen-d-yebdu ameslay, <b>ta umit</b> trewl-as deg yimi-s.	[jəɿwəqəməçərəşəndjəβðuəməsl əj/əarumiəərəwʔəsðəgjimis////]	Il a eu de la peine de se défendre, <u>le français</u> lui a échappé.
... ef waken d-newwi lexba er <b>SFR</b> tessawel teqcict-a s tilifun-inek.	[xəfəkkənidnəwiləχbəxərsfrəəss əwələəqjifjəəstilifyninəç////]	D'après <u>SFR</u> l'appel est passé de ton téléphone.
Nufa deg wexxam-ik 15 <b>imelyan</b> .	[nyfaðəgwəχχəmiçxməstəfiməlʔən ////]	On a trouvé chez toi 15 <u>millions</u> .
Acu er maci di <b>lbanka</b> i tetta a idrimen-ik .	[əjuwərməʔiðilbankaiəətsədzaðiðri məniç////]	Pourquoi tu ne garde pas ton argent à la <u>banque</u> .

Capitaine Bertrand, netta yessusem kan, idem-d <b>igiru</b> ic el-it.	[KapitEnbertrã/nətsajəssysəmkən /idmədigiruijəfliə///]	Capitaine Bernard n'intervient plus, il a juste allumé son <u>cigarette</u> .
...asmi i s-ffaqen irusiyen belli d <b>tapulist</b> yid-nne d a xe fen-tt.	[əsmisfəqənirusijəntsəpulisəjiðnə ʁðvəxəðfənts///]	Les russes l'ont kidnappée, lorsqu'ils ont mis compte qu'elle est une <u>policière</u> .
...maci s lqahwa da di <b>lpari</b> i yezmer yiwen ad yekseb ayen akka tekseb twacult-is di lezzayer!	[məjisəlqahwəðəðilpəriijəzmərjiw ənaðjəçsəβajənəkkaəəçsəβəwəfjɪ tsiðiləzəjərʁ]	la cafétéria qu'il possède à <u>Paris</u> ne peut pas être la seule source de cette richesse qu'il a en Algérie.
Akka i tettakrem izzayriyen d iberkanen d ime ukiyen <b>iportablen</b> i l aci.	[əkkaïəətsəçrəmizərijənðiβərçən əndiməʁʁukijənipurtablənɪlʁəfjɪ/// ]	C'est de cette façon là que vous dérobez les <u>portables</u> des autres.
...amer i s-terbi tili tura ha-t deg igenni qrib ad ters yess <b>labyu</b> di Lezzayer.	[əmərisəərβiħəiləyɾəħəəðəgğəni qriβətsrəsjesləβjuðiləzzəjər///]	S'il était chanceux, il aurait du arriver en Algérie.
<b>Mercedes</b> d ttaberkant.	[mərsədəstsəβərçənts///]	Mercedes noir
<b>Akka ni</b> azegga .	[akkaʁniəzəggaʁ///]	Le <u>carnet rouge</u>
Deg wemkan-a yezga <b>uba aj</b> n l eske .	[dəgəmkənəjəzgaubaʁəznəlʁəskə ʁ///]	Le <u>barrage</u> de l'armée est de ce côté là.
Di tama n wadda n webrid <b>gga in</b> ikkumya.	[diəməɲwəddəwəpɾiðggaʁinikky mja///]	Les <u>camions</u> sont garés de l'autre côté de la route .
<b>Ad stenyi</b> .	[ədʁəənjiw///]	Je <u>signerai</u> .
...tesse lqahwa, smir kan am aman; <b>a i mus</b> ye ur	[əəsəɪlqahwə/smirkənəməməɲ// atɪʁmusjətʃur///]	le <u>thermos</u> est plein du café.
<b>Kksiliri</b> ,mi edda s kra n lmitrat i ubba aj, ssense\$ taftilt n dixel.	[kksiliriβmiʁəddəksəçrənəlmitrəði wbaʁəz/sənsəβəəfəiltsndəxəl///]	J'ai <u>accélééré</u> , j'ai éteint la lampe, à quelques mètres du barrage.
Isem-iw Meb uk, aqla deg	[isəmiw məbʁuk/əqləβdəgəgyrəu]	Je m'appelle Mabrouk,



waggur n tube di 94, xeddme d <b>acifu</b> <b>ukkamyu.</b>	bərdiɾəpɣawtsəsɿn/χəddməvdafi fuɾukkəmjy///]	on est en mois d'octobre en 94, je suis un <u>chauffeur</u> d'un camion.
Hala <b>liffa</b> ukkamyu i yettcerrigen lam.	[ħəɫəɫiffəɾukkəmjyijətsjərigənttla m///]	Il n'y a que <u>les phares</u> de camion qui éclaire le sombre.
...ad d-ff e si <b>lbbiru-</b> ines,ad s-ini\$:«ar asel d azekka a l a ».	[ədəfəvəsilbiryinəs/əðəsinivəɾəsəl dazəkkaɫħadz///]	A chaque fois que Je quitte son <u>bureau</u> , je lui dis : on se voit après demain. .
...ttuxlase kan s <b>uju ni.</b>	[tsyχlasəvəkənsujuɾni///]	Je reçois mon salaire par <u>journal</u> .
...ha-t-en ff en-d si <b>lakkulat</b> ran, gzan, yernu wan <b>lmizirya</b> msakit.	[ħəəɫənfəvəndsiləkkuləvəran/ġ zəɫəɫjərnɿrwanlmizirjəmsəkɿe///]	Des diplômés des <u>écoles</u> vivent dans la <u>misère</u> .
Ssaw e -tt ar <b>lisi</b> yenna-yi- d wala -iw be ka!	[sawəvətsəɾlisijənəjidwəɫəvəwəɾ kaɫ]	J'ai abandonné mes études au <u>lycée</u>
...issers baba tisura ukkamyu,yeffe <b>lantrit.</b>	[isərsβəβəəisyɾəukkəmjy/jəffəvəɫəɫ rit///]	Mon père est <u>retraité</u> .
...d a\$eluy kan i d-te li <b>lkursa.</b>	[ðəvəɫəɫjəkənəvəɫəɫkursə ///]	<u>La course</u> de cette fois- ci est au hasard.
Lli seg mezwura i <b>yecca jin.</b>	[llisəgməzwurəjijəfəɾzin///]	J'étais parmi les premiers à <u>charger</u> .
...deg wasmi s edda\$ <b>lbak</b> yiwen ur t-zri ara.	[dəgəsmisɿəddəvəɫəɫbəkijəwənurəzri vəɾəɫə///]	je n'ai vu aucun de mes amis, depuis le <u>bac</u> .
...mi akka qrib ad kecme ar asi be ba ttarra -d <b>adyu</b> n teqbaylit.	[miəkəkəqriβəðkəɫməvəɾħasinbəħb əħtsəɾəvəɾəɫdjunəvəɫəɫjilə///]	Quand j'arrive à Hassi Bahbah, j'écoute la <u>radio</u> kabyle.
...anda nni en ala <b>lparazit</b> i wumi ara tselle .	[əndənniðənħəɫəɫpəɾazitəwimiəɾə əvəɫləð///]	autre part, il n'ya que de <u>parasite</u>
...ala zhir <b>umutur</b> i wumi sele .	[əɫəzħirumyɿriwumisəvəɫəvə///]	Je n'entends que le ronflement du <u>moteur</u> .
...akken kra yesfe a ew-	[əkənçɾəjəsfərdzadzəwijiəvənuvəfəvə]	La <u>rafale</u> m'a

iyi-d ut n u afal.	[///]	secoué .
...asmi ara d-awi <b>adi un(10 tonnes)</b> ad d-ase ur-k ad nexdem.	[aʂmiʌɾaɖawiwɛɖitɔn(ditɔn)adasə ʁʁyɾaʒanəχðəm///]	Quand j’aurais le <u>dix tonne</u> , on travaille ensemble.
...d l em a, <b>dirikt</b> ar wexxam.	[ðəldzəmʒadiriiktʌrwəχχəm///]	on rentre <u>directement</u> chez nous ce vendredi.
Ad d-nawi <b>ike unen</b> n lqec.	[aɖnawiiəkɛʁtunənnəlqə///]	On transportera les <u>cartons</u> .
... egene -ak-d <b>ad dubbli</b> .	[ʒəgənʁaʒədəɖdyβliɛ///]	Je t’ai signalé que je <u>double</u> .
...tezri ilaq ad temmuqle cuya <b>uda</b> -ya tayeffust.	[təzriðiləqətsəmmuqleðʃujəʁudajə əajəffysə ///]	Il faut revoir la <u>roue</u> droite.
...nu al-d ar <b>lutil</b> .	[nyβələdarlutil///]	On a rejoint <u>l’hôtel</u> .
acur,yuli er <b>tbanki -nni</b> n deffir.	[ʒaʃur/jylixəɾəbankitɛnnindəffir///]	Achour s’est installé sur la <u>banquette</u> arrière.
...ce len-a -d <b>lambat</b> ufus s allen.	[ʒəʒlənaβdlambaəyfysallən///]	Ils ont orienté les <u>lampes</u> vers nous.
Iqerb-d ur-nne yiwen d <b>ccaf-nsen</b> ahat.	[iqəɾβədβurnəβjiwəndəʃʃafnsənəh aə///]	Leur <u>chef</u> s’est approché de nous.
...i bes,yeffe ,yelli-d tawurt n <b>lamal</b> .	[ihbəs/jəfəβ/jəlidiəawyrənlamal// /]	Il s’est arrêté pour ouvrir <u>la malle</u> .
...imme -d tama-w, er tbewwa -nni n <b>ligat</b> yeddem-d a emmu n <b>tkasi in</b> .	[imxədəəməw/βərəbəwəʁninligə jədmədəʒəmurnəkasiðin///]	Il s’est approché de boîte à <u>gant</u> , pour prendre des <u>cassettes</u> .
...ulac lxuf tella <b>lkazi na</b> , tt assan iqudas-a n <b>lgaz</b> .	[uləʃlixʏfəəlləkaziʁna/tsʒəsənʌiqy dʌsənəlɡaz///]	<u>La caserne</u> grade les conduit du <u>gaz</u> .
...newwe s abrid <b>lggu ru</b> .	[nəwəðʒaβriðlguðru///]	On est arrivé à la route <u>goudronnée</u> .
... <b>lambiluns</b> tettsu u be a.	[lambilunəətssyβubəʁʁa///]	<u>L’ambulance</u> klaxonne dehors.
...ad nru alamma d <b>laga</b> .	[aɾnuħəlmaðlagaʁ///]	On se <u>déplace</u> jusqu’à

		la <u>gare</u>
...Hamid ad iffe ar <b>ttberna</b> ad d-yu al ttna fa n yi .	[ħamiðaðifəwərtəβərnəɑdjyɔltəsn əsfənjið///]	Il rentre du <u>taverne</u> vers minuit.
Sa diya ta eb it-a tuki-d s ut n tilifun mi <b>d-i uni</b> .	[səfdijəəəsəbhieəyçidsəssuəntil ifynmidissuni///]	Saadia s'est réveillée sous le son du téléphone
... d <b>lbalu</b> i tetturare ?	[ðəlbəluieətsyrərəðʒ]	Joues-tu au <u>ballon</u> ?
...wa yeqqar d <b>lbumba</b> .	[wəjəqarðəlbumba///]	Certain dit que c'est une <u>bombe</u> .
...akken kra,ssawlen-asen-d <b>ifremliyen</b> ad u en ad ren Sa diya .	[əkənçrəssawlənəsəndifrəmlijənə ðruħənəðəzrənsəfdijə ///]	Les <u>infirmiers</u> leurs interpelle pour voir Saadia.
... akken llan <b>ima uten</b> , ara k-d-yessuff en s aya ne axxam ur yetthuudu wa u...	[əkənlləniməssuəən/araçədjəssy fəənsərajanəwəħħəmurjətsħyddyw əðu]	Les <u>maçons</u> peuvent présenter un bon ou un mauvais travail.
... <b>ubliji</b> ihi ad as- iwde i teqsi taggara-s.	[ubliziifħiəsfiwðəwəieəqsitəəgərəs// /]	Je me suis <u>obligé</u> de modifier la fin de l'histoire.
...axate , tira ne tasekla, ma i am teb att ne am <b>tiligram</b> .	[əħatafəirənəwəəsəçlə/matfiəməə βratsnəwəmtiligram///]	Car, les écrits et la littérature ne rassemble plus aux lettres ou au <u>télégramme</u> .
<b>kamim</b> ur tt e ile ara fell-awen.	[kamimurtsfətələfərəfəlləwən///]	je ne vous retarde pas <u>quand même</u> .
...ad is u lmitra d xemsa useb in <b>i en imen</b> .	[əðisfəlmitrəðxəmsəwəβfinisun tīmən///]	Il fait un mètre et soixante dix <u>centimètres</u> .
...i emmel ad yels mserre ma i, <b>klasik</b> s isserwula n <b>tirgal</b> .	[iħəmmələðjəlsməsərəħmətʃi/klasi ksissərwuləntirgal///]	Son style est simple, pas <u>classique</u> avec des pantalons du <u>tergal</u> .
...yura s tmazi t ageldun	[jyrəsəməziəəğəldənəməfətuħ/ð tsasyqiltəsnləpətəprɛşðəntondəsɛə]	Il a produit «le <u>petit</u>

amec u ,d tasuqilt n <b>Le petit prince d'Antoine de Saint-Exupéry.</b>	[gzyperi///]	<u>prince</u> » et « <u>Antoine de Saint-Exupéry</u> ».
...ad wen d- ku fell-as ad te rem amek-itt,ad tfehem ayen i <b>nekkuli</b> fell-as .	[əwəndaħkyɸəlləsaʦəsəzrəməməçi ts/ətsfəhməməjaninəkulifəlləs///]	Si je vous la décrète, vous comprenez pourquoi on <u>est collés</u> à elle à ce point.
Ma telli di <b>Igirra</b> ad tesserse <b>Ifuci-k</b> d Ifuci-k.	[məəliɖiɖilgiraʦəsərsəɖɪfufikðəlf ufik///]	Si tu es en guerre, tu dépose ton <u>fusil</u>
...iwala-tt Zimu,yenna-yas waqila <b>apip i</b> kan.	[iwaʎəʦzimu/ɣənəjəsəwaqilaʎapipɪ kaŋ///]	Quand zimou l'a vue, il s'est dit à <u>peu près</u> .
Nekk mi yi-d-yesteqsa ma te e eb-iyi steqsa -t ac al texdem <b>JSK</b> !?	[nəkmiɪɖjəsəəqsəməəʕədʒβəʕsə əqsəbəəʎħələəħðəmʒskɿ ʒ]	Quand il m'a demandé si elle me plaît, j'ai lui demandé le score de la <u>JSK</u> .
...akken kan ara -d-iwali nekk d Linda di sin,ad yexsef <b>ad i aji</b> fell-ane .	[əkənkanəraɸɖiwaʎinəkðɪlindaðisin /əðjəxsəfaðiɪɾəzifəllanəɸ///]	Il <u>s'enrage</u> , quand il nous aperçoit ensemble .
...iggar-d <b>ifurbiten</b> .	[iggarədifurbieən/ ///]	Il crée des <u>fourbis</u> .
Neqqim zdat n temker it <b>sitadir la bibliothèque.</b>	[nəqimzəənəmkərðiesitədirɪlabib lijɔtək///]	On est assis à coté de <u>la bibliothèque</u> .
Ha-t-a yusa-d yiwen <b>litiddu</b> .	[ħəəjysəɖjiwənɪtɪɖju///]	un <u>étudiant</u> nous rejoint
Litiddu akken kan teddimari tke ust,yerra <b>tasanturt</b> .	[ɪtɪɖjuəkənkanəəddimariəkərɾus ə/jərəəsaŋtyrə///]	l'étudiant a mis <u>la ceinture</u> dés le démarrage.
...yetti sin ne tlata isebtaren ar wanida llan <b>les mots croisés</b> ,yeddem-d <b>astilu</b> , yebda anadi deg imeslayen.	[jətsisinnəɸələəəisəβəərənərwani ðəllənlemokrwəze/jədmədaʦtilu/j əβðəənaðigiməslajən///]	Il a pris un <u>stylo</u> pour jouer les <u>mots croisés</u>
...allen-is ttemcilli ent,	[əllənistsəmʒiliʕənts/tʃuɾəntsðəlfə rħəməiðnninənənjutənəsmiəkənɪɖj]	Il était heureux comme

u ent d lfer am tid-nni n Newton asmi akken d-yufa <b>la gravité</b> .	yfaḷagravite///]	newton quand il a découvert <u>la gravité</u> .
... s <b>la vitesse</b> -a ma <b>yefrini</b> sek, ad te re s <b>l'énergie</b> <b>cinétique</b> amek <b>ara t-</b> <b>ttupropulsi</b> ar zdat».	[slāvitesamajəfrinisək/atsəzrəðsle nəzsisinetikaməçarəətsyprupulsið arzaə///]	Quand il <u>freine</u> avec cette <u>vitesse</u> , tu verra à l'aide de <u>l'énergie</u> <u>cinétique</u> quand tu <u>te</u> <u>propulse</u> en avant.
...te ri ,ad ttle akkin i <b>upare-brise</b> am <b>umissile</b> imir-en,inni-yas kkelxe\$- ten, ma teddre ad tt-id- te e di <b>le service</b> <b>traumatologie</b> .	[əəzrið/atsfləðiwparbrizəmumisili mirən/innijaskəlxəvəən/məəðrə ðatsidəətjəððiləsərvistromatɔlɔzi/ //]	quand tu dépasse le <u>pare-brise</u> comme un <u>missile</u> , tu te trouvera dans <u>le service</u> <u>traumatologie</u> .
...ad k-se ayen lqut s <b>wetyut</b> .	[əðaçsət[əjən]qəswətjyə///]	Tu reçois de la nourriture à l'aide d'un tuyau.
...tikwal ur ihedde ara akken ad t-fehmen wid ur nexdim ara eb a n iseggasen n <b>génie</b> <b>mécanique</b> di Oued Aissi.	[əikwəlurihəddərərəəkənəfəhm ənwiðurnəxðimərəfəβsaisəgğasə nnzenimekanikiwadəçisi///]	Il s'exprime par la <u>génie mécanique</u> .
...inebgawen,le mum,lex wal,i ewlan,iqriben akken ma llan,zwit-tt rwi-tt <b>quoi</b> .	[inəβgawən/lənmum/ləxwal/iðula n/iqriβənəkənmallən/zwitsrwits kwa///]	Tout le monde s'est amusés <u>quoi</u> .
Yebda <b>yettimajini-d</b> amek akken yella jeddi-s di zman- is.	[jəβðajətsimazinidəməçjəlləzədis ðizmənis///]	Il <u>imagine</u> la situation de son grand père à l'époque.
yernu za ma ye ra,ula d setti-s yerra-t d timekkre d <b>tavulurt</b> .	[jərnɔzənmajəvra/ulaðsətsisjərats tsiməçrəətsavulurə///]	Avec le niveau d'étude qu'il a obtenu, il a fini par interpellé sa grand mère une <u>voleuse</u> .
Deg wasmi akka d a i	[ðəgəsmiəkəiəçə]məðərlinivirsitij əçəkjətjən/jyvaljəçrəðəkklmuxiç/	Tu t'es changé, depuis

tkecme ar <b>linivirsiti-ya</b> ara k-ye en,yu al yekre akk lmux-ik.	//]	que t'es inscrit à l' <u>université</u> .
Wa yenna-yas ifukk-iyi <b>wekkridi</b> ,wa yenna-yas nekk <b>bippi -ak-in</b> ass-en.	[wəjənəjəsifukijiwəkkridi/wəjənəj əsnəkkbipivəçinəsən///]	L'un dit je n'ai pas de <u>crédit</u> , l'autre dit je t'ai <u>bipé</u> autrefois.
<b>ah oui, le dernier cri, équipé d'un système de navigation GPS intégré.».</b>	[Awi/lədərnjekri/ekipedæ ɔ̃siste mdənavigasj əʒps Etəgre///]	<u>ah oui, le dernier cri, équipé d'un système de navigation GPS intégré.».</u>
-«amek me subik,yetta af-d <b>lvidyu</b> ne amek ?»	[əməçməhsyβiç/jətsəttafədlividju nəvəməçʔ]	Vous tu dire qu'il projette des <u>vidéos</u> ou quoi ?
...d acu wa <b>en plus</b> , yes a <b>une liaison</b> d <b>les satellites...</b> »	[dəʃuwaəplys/jəsɣəynljəzãðlesatəl it ///]	il a <u>en plus</u> une <u>liaison</u> avec <u>les satellites</u> .
Aqla ihi da deg wexxam n Mu end urem an <b>limiggri</b> .	[əqləvəhiðəgəχχəmnmuħəndurəm ɔ̃anlimiggri///]	Nous sommes chez <u>l'émigré</u> Muhand Remdane .
... d acu yugad limer ad d-yini akka ad sen-d-yeldi da en abrid ne <b>l'autoroute</b> .	[ðəʃujygaðliməraðjiniəkkəəsəndjəl diðəvənaβriðnəvlotorut///]	Il hésite de parler, sinon il leurs ouvre la route et même <u>l'autoroute</u> .
-«ma i d cci i ye layen a dda Mu endu urem an d <b>l'inflation...</b> ».	[məʃiðəʃiijəvələjənədamuħəndurə mɔ̃əndɪlɛflasjɔ̃ ///]	Ce n'est pas qui sont chers, c'est <u>l'inflation</u> .
<b>Nous ne sommes pas des arabes ô ô ô.</b>	[nunəsompədəzarabooo///]	<u>Nous ne sommes pas des arabes ô ô ô.</u>
Ic el <b>manitifu-ines</b> litiddu, yefka-yas asteqsi amezwaru i xali-s .	[iʃɛlmanitifuinəsli tidju/jəfkəjəsas əəqsiaməzwariχalis///]	L'étudiant a allumé son <u>magnétophone</u> , il a posé la première question à son oncle.

### 3. Liste des tableaux

**Tableau n°1** : classement des emprunts par famille. P29-31.

**Tableau n° 2** : remplacement des emprunts par des équivalents en kabyle 34.

**Tableau n°3** : Nature des xénismes.37-38.

**Tableau n°4** : classification des noms singuliers. P.45- 46.

**Tableau n° 5** : classification des noms pluriels. P.46- 47.

**Tableau n°6**: Classification des verbes.47-48.

**Tableau n°7** : Classification des adverbes /adjectifs. P.48.

**Tableau n°8** : classification des emprunts selon le genre .P.51.

**Tableau n°9** : Formation du singulier. P. 53.

**Tableau n°10** : formation du masculin pluriel .P. 55.

**Tableau n°11** : formation du féminin pluriel. P.56.

**Tableau n°12** : Annexion du singulier. P.57.

**Tableau n°13** : forme verbale. P.59-60.

**Tableau n°14** : adaptation phonologique des noms masculins. P.61-62.

**Tableau n°15** : adaptation phonologique des noms féminins. P 63.

**Tableau n°16** : Adaptation phonologique des noms masculins commençant par l'article défini "l".P.63-64.

**Tableau n°17** : Adaptation phonologique des noms féminins commençant par l'article défini "l" .P 65.

**Tableau n° 18** : adaptation phonologique des adjectifs .P.65.

**Tableau n°19** : adaptation phonologique des adverbes. P.66.

**Tableau n°20** : changement du sens. P.67-69.

#### **4. Liste des figures**

**Graphique 01** : Secteur représentant l'apparition des emprunts dans différents domaines par pourcentage. (p31).

**Graphique 02** : Secteur représentant la nature des mots par pourcentage. (p49)

**Schéma n° 1** : Voie d'intégration de l'unité empruntée au sein de la langue d'accueil. (p 69).



**Résumé :** ce modeste travail de recherche, porte essentiellement sur l'étude lexicosémantique des mots français dans le recueil de MOURAD ZIMOU. Cette étude tente d'expliquer comment recourent les kabylophones à des termes étrangers à la langue source. Nous tenterons ensuite d'exposer, tout en s'appuyant sur les résultats obtenus après l'analyse que certains de ces emprunts ont été adaptés par la langue kabyle, en subissant des transformations soit à l'aspect morphologique, phonologique/phonétique ou sémantique, certains sont intégrés, caractérisés par la sauvegarde de forme et de sens. Ce type d'emprunt est appelé le xénisme.

**Mots clés :** analyse lexicosémantique, emprunt, xénisme, intégration, adaptation.